

Lilyan Kesteloot

L'EPOPEE DE NALING SONKO,

Un épisode de la geste du Kaabu

Nous ne ferons que rappeler les grandes lignes de la Geste du Kaabu, que nous avons largement présentée dans notre ouvrage *Les épopées d'Afrique Noire* (Karthala, 1997) publié avec Bassirou Dieng. Car pour interpréter l'épisode relatif au Koring Naling Sonko ici proposé, il faut le situer à l'intérieur de ce royaume qui dura du XVI^e à la fin du XIX^e siècle et engloba la Casamance, la Gambie et la Guinée Bissao.

Il est courant de lire que ce royaume de Kaabu fut fondé par Tiramagan Traoré, chef de guerre de Soundiata, envoyé par ce dernier vers les confins occidentaux, à la suite de l'unification - pacification de son *kafu* et de celui de ses voisins sous son empire et sous le nom de Mali. Un peu l'aventure de Charlemagne avec la Gaule, à quelques nuances près. Sept siècles plus tard les historiens n'ont pas fini de reconstituer les péripéties de cette *reconquista* et de ses protagonistes, au moyen de l'archéologie, des *tarikhs* arabes, et surtout des différentes versions des griots et notables, qui ont conservé dans leurs mémoires des faits et des secrets qui ne sont livrés que peu à peu, et à leurs risques et périls.

D. T. Niane, Y. Cissé et Wa Kamissoko, Sory Camara, Adama Konaré, Massa M. Diabaté, J. Johnson, J. Jansen et bien d'autres ont donc publié une riche documentation qu'il est loisible aujourd'hui de consulter, si l'on y tient vraiment. Il suffit de se référer à la bibliograophie de notre ouvrage cité plus haut.

Quant au Kaabu, il nous fut surtout révélé par les voyageurs portugais qui cabotaient entre les Iles du Cap Vert et les Iles de Bissao. Entre les deux, il y avait les Côtes du Continent Noir où il fallait s'arrêter pour s'approvisionner et faire commerce.

C'est là que dès 1505, Duarte Pacheco Pereira signale à la fois le fleuve Gambie, qu'on appelait Guabu, ainsi que la région qui porte le même nom, cependant que, un siècle plus tard, Manuel Alvares (1616) puis A. Donelha (1625) remarquent que les rois (*farin*) des divers peuples de cette région paient tribu au *Farin Cabo*, (le roi du Cabo) qui lui-même, est relié au lointain Malimansa. Enfin à la fin du XVI^e siècle, André Alvares de Almada¹ précise que :

¹ Alvares de Almada est un voyageur portugais qui a laissé des mémoires sur son voyage le long des côtes ouest-africaines.

« Le roi de Cazamansa est puissant sur les Bainouks parce qu'il les a assujettis et vaincus, et cependant il reconnaît la suzeraineté d'un Farim Cabo qui est comme empereur. Et de cette façon la hiérarchie monte jusqu'au Mandimansa qui est l'empereur des Noirs, d'où ont pris ce nom les Mandingues et Casamansa et les autres rois du Rio de Gambia ».

Cependant que Mamadou Mané² observe que, déjà à cette époque, le Mali est en déclin, et le Kaabu déjà plus puissant. Par ces détails et beaucoup d'autres, que nous avons trouvés dans l'article très informé de Texeira Da Mota³, on retient que les Mandingues se sont établis dans toute cette partie du Sud-ouest du Sénégal et que, dès le XVI^e siècle les Mandingues du Kaabu forment un royaume hégémonique sur tous les autres ; en effet il y a d'autres peuples qui, eux, sont indigènes et non seulement les Baynouk et les Casangues mais les Biafades, les Balantes, les Mandjaks, les Papels ; et d'autres royaumes. Le Kombo, le Brassou, le Casa, le Cocoli, le Kantora, etc., soit les peuples qu'on nomme aujourd'hui Diola.

La région est aussi habitée par des Peuls, des Sarakollés, des Jakanké, des Soussou.

Nous ne nous attarderons pas sur les mythes concernant l'origine de ce pouvoir mandingue envahissant ; il y en a au moins quatre, dont deux qui relient le royaume au Mali par le truchement de Tiramagan, de ses fils, ou d'une hypothétique fille réfugiée dans une grotte et « épousée » par un djinn. Le quatrième mythe⁴ (publié dans notre ouvrage déjà cité) a le mérite d'évoquer une origine locale et surtout d'expliquer la succession matrilineaire, phénomène inconnu chez les Mandingues de l'Est et sur lequel butent tous les historiens. De même, les traditions divergent quant aux noms des rois du Kaabu : celle relevée par Tamsir Niane ne correspond en rien à celle citée par Sékéné Modi Cissoko.⁵

Cependant les recherches de l'équipe de Bakari Sidibé⁶ et ses nombreux articles nous laissent entendre que la part des populations locales est déterminante dans la structure du royaume, et son mode de succession spécifique bien que ce dernier ne s'applique qu'à la famille royale.

Par ailleurs, Tamsir Niane, comme Lansiné Kaba, confirment que le système de désignation du roi était « électif et par rotation ». En effet, la royauté se partageait entre les clans Sané et Mané, et en alternance entre trois provinces où ils résidaient : le Sama, le Djimara et le Pakana. Système original qui semble avoir bien fonctionné.

² M. Mané est un chercheur sénégalais auteur d'une maîtrise sur le Kaabu.

³ « Les relations de l'ancien avec quelques et peuples voisins, in *Ethiopiques* « Actes du colloque du Gabu », 1980. Dakar, revue *Ethiopiques*, n° spécial.

⁴ Que nous tenons de Baye Konté de Birkama en Gambie.

⁵ Colloque Kaabu, O. C. p. 134 et 200)

⁶ Bakari Sidibé a récolté le plus grand nombre de documents sur le Kaabu conservés au Centre de recherches africaines de Banjul, dont il était directeur.

Les castes mandingues, endogames, se retrouvent (nobles, castés, hommes libres, esclaves) mais encore une fois avec des spécificités.

Ainsi les nobles sont eux-mêmes divisés en trois groupes : les Ñantio (fils de père et mère Ñantio), les Mansaren (fils de père Ñantio mais non de mère) et les Koring (grandes familles guerrières), enfin les nobles ordinaires.

Seuls les Mané et Sané sont Ñantio, et seuls sont éligibles à la royauté les fils de mère Ñantio. Les grandes familles Koring sont Sonko, Sagna, Diamé, Mandian et ne peuvent accéder à la royauté. Mais à ces Mansaren et Koring est confiée la direction des 28 autres provinces (il y en a 32) avec Sama, Djimara et Pakana plus le Propana où résidera le roi élu dans sa capitale Kansala.

Les Koring résideront dans leurs cités fortifiées (« remparts de guerre ») et gèrent tous les villages de leur province. Ils seront tenus de répondre à l'appel du Mansa Ba (grand roi) en cas de conflit avec un royaume voisin ou simplement avec un village déjà sous l'influence d'un voisin.

C'est le cas avec l'épisode qui nous occupe. Le roi de Kaabu, ayant envoyé acheter des chevaux dans un village sarakollé du Fouta limitrophe, verra sa délégation de « Païens » exterminée au nom de l'islam. *Casus belli* automatique évidemment.

Pourquoi la mise en évidence de ce Naling Sonko ? C'est que le Koring de Sankolla, comme celui de Kantora, étaient plus proches du pouvoir royal « étant chargés de percevoir l'impôt dans toutes les provinces de l'empire » (S. M. Cissoko, *op.cit.*) Ce qui supposait une autorité et une bravoure supérieures. La prouesse du héros de notre épopée est relatée par d'autres traditions, et Mamadou Mané confirme même ce mariage exceptionnel entre Koring et ñanco qui clôtura le récit épique⁷.

Cette guerre fait partie des nombreux accrochages avec les Peuls du Fouta Djallon, qui se transformeront, pour ces derniers, en guerre sainte (djihad) et finiront par détruire le royaume avec la chute de Kansala en 1867.

Cette fin dramatique est du reste annoncée au début de notre récit, qui se compose de deux parties.

D'abord l'évocation de l'intronisation du dernier roi du Kaabu, Janke Wali Sané. Traditionnellement, le nouveau roi fait ce jour-là des prophéties qui doivent se réaliser. Or le roi Janke Wali prédit la catastrophe pour Kansala (*turuban*), « et tous les païens du Kaabu ont gémi⁸ » à ces paroles !

⁷ M. Mane, « Contribution à l'histoire du Kaabu », in *Bulletin IFAN*, série B, T. 40, 1978, p. 113.

⁸ Voir plus loin, dans notre texte épique ci-joint.

La deuxième partie raconte les circonstances de cette guerre contre les Sarakollés du village de Manda. Ce serait là que s'illustra et mourut le Koring de Sankola, Naling Sonko, « bras droit du royaume de Kaabu ».

L'épopée n'est pas l'histoire, bien qu'elle en tienne lieu pour les populations concernées ici. Tout d'abord, Naling Sonko n'est pas mort à Manda, mais à la bataille de Bérékolon, qui eut lieu directement contre les Peuls. Ceux-ci attaquèrent la principale forteresse du Sankolla sous la direction du chef de Labé (Alfa Saliu ou Cheik Abdul Khadr) vers 1851. Les combats auraient duré cinq jours, et les deux chefs ennemis périrent dans une bataille meurtrière pour les deux camps.

On sera frappé par la mention répétée des « Païens de Kaabu », qui traduit « Sooninké Kabunké ». En effet, Soninké est un nom d'ethnie présente, elle aussi, dans ce royaume. Mais dans toute la région jusqu'à nos jours, « Soninké » désigne les buveurs d'alcool animistes qu'étaient les Mandingues avant l'islamisation.

Cependant si leurs voisins Peuls et Sarakollés leur firent la guerre, ce ne fut pas seulement pour des raisons religieuses, comme le laisse entendre le texte épique.

En réalité, la royauté du Kaabu, riche et puissante, avait la main lourde, notamment sur les Peuls, les locaux comme ceux du Fouta Djallon voisin, dont seul le fleuve Corubal les séparait.

M. Mané⁹, Thierno Diallo, Bakari Sidibé aujourd'hui, comme H. Hecquard (1853) hier, nous apprennent que les guerriers (*tiédodo*) du Kaabu brimaient excessivement les villages de pasteurs en pillant leurs troupeaux, ou en les razziant eux-mêmes pour les vendre comme esclaves aux négriers européens. En effet, le royaume du Kaabu, comme celui du Sine et du Kajoor, du XV^e au XIX^e siècles furent de notables partenaires du commerce triangulaire.

Toutefois, une première implantation des Peuls venant de l'Est avec Koli Tenguela, qui fonda la dynastie des Denianké (fin XV^es) régnant du Nord Sénégal jusqu'au Sud-est, ne semble pas s'être affrontée spécialement avec le Kaabu voisin, dont les coutumes étaient assez analogues. L'Etat denianké, que l'on connaît surtout par son pouvoir au Fouta Tooro, était aussi esclavagiste et païen que le Kaabu. Mais tout va changer avec l'avènement d'un Etat musulman dans le Sud, au Fouta Djallon, dans les monts de Guinée.

⁹ M. Mané, O. C., *Bulletin IFAN*, p. 134, 135, 136, 137.

Avec l'organisation au XIX^e siècle de ce royaume théocratique¹⁰ les Peuls du Sud acquirent une armée et une idéologie qui les rendirent aptes à se défendre et ensuite à attaquer et vaincre leurs puissants voisins.

* * *

Outre les mythes d'origine (*Ténemba, princesse mandingue*, ou *Mamba Koto Sané* et le *Jalan Saa*) la *Geste du Kaabu* propose donc cette guerre de Naling Sonko à Manda (ou Bérékolon), la conquête du Pakis par Kéléfa Sané seigneur de Patiana, la bataille de Tabajan ou mourut Sisaw Farandin, autre chef de guerre du Kaabu, et surtout la prise de Kansala, qui est un grand morceau héroïque et tragique de la geste.

Il y a encore d'autres épisodes moins connus. Plusieurs versions de la *Geste du Kaabu* furent recueillies, principalement au Centre de Recherches africaines à Banjul, en Gambie, mais n'ont été publiées que partiellement. On connaît celles du professeur Gordon Innes en 1976, sous le titre de : *Kaabu and Fuladu. Historical narratives of the Gambian Mandinka* (Londres, SOAS) ; et qu'il compléta en 1978 par *Kelefa Saane : his career recounted by mandinka bards*. (Londres SOAS). Une autre version est en préparation par le chercheur gambien Mamadou Tangara.

Le texte que nous présentons ici a été recueilli en 1979, peu avant le Colloque du Kaabu organisé à Dakar par L. S. Senghor. Le griot est Malan Jaay Kuyaté, de Sédjou, Département de Tanaf.

Il fut donc récolté et transcrit par Kandioura Dramé, alors notre étudiant, devenu depuis professeur dans une université américaine. Il fut retranscrit une première fois par le linguiste Mamadou Boyde Diarra ; la version actuelle a été refaite par le professeur Valentin Vydrine de l'Université de Moscou – en effet, nous n'avons pas pour l'instant à Dakar ni à l'INALCO de linguiste spécialisé dans le mandinka de Gambie, même s'il est parlé jusqu'à Kédougou et Tambacounda.

Le professeur Gérard Dumestre de l'INALCO nous a donc mis en rapport avec V. Vydrine dont la compétence sur ce point est incontestable. Le texte est assez représentatif des narrations épiques mandingues que nous connaissons, avec peut-être un côté répétitif plus accentué. Il entrecoupe le fil des actions avec des séries d'éloges, ou encore des considérations religieuses ou proverbiales qui suspendent le récit et le font stationner ou piétiner (selon les goûts). Chaque griot est maître de sa poétique et je suppose qu'il en juge d'après son expérience.

¹⁰ Thierno Diallo, *Les institutions politiques du Fouta Djallon au XIX^e siècle*, Dakar, IFAN, 1972.

Nous avons repris la traduction en essayant de l'ajuster au plus près du texte mandinka, et l'avons assortie de notes explicatives qui permettent la compréhension de formules souvent elliptiques ou sibyllines, ou encore d'allusions à des lieux ou personnages inconnus des lecteurs étrangers. Nous espérons qu'avec ces notes infrapaginales et notre introduction historique, ce récit se laissera pénétrer, voire apprécier à sa juste valeur.

Lilyan Kesteloot
Directeur de Recherche à l'IFAN
Laboratoire de Littérature et
Civilisation africaines
UCAD

Epopée de Ñaling Sonko

Traduction¹¹ de Kandioura Dramé
Revue par L. Kesteloot

- 1 - Eh, Saané¹² où sont les Maaro¹³ ?
Ô Mané ! Moi, je m'adresse aux Maaro.
Sonko, où sont donc les Maaro ?
Yee Sañan ! dites-moi, n'avez-vous pas vu les Maaro ?
- 5 - Manjan, dites-moi, où sont les Maaro ?
Waayo Jaasi, moi, je m'adresse aux Maaro.
Ô, [qu'est-ce qui] a causé la fin des Maaro ?
« Je fais la guerre tout seul » a causé la fin des Maaro¹⁴.
Je vous dis : - Disons ensemble : La illaha
- 10 - *La illah, haylalah*
Louange au peuple de l'Envoyé
La illah, illalah
Louange au peuple de l'Envoyé
La illah, illalah -
- 15 - Je suis en mon temps d'être, mon temps de faire, mon temps de dire.
Ce monde n'est pas aujourd'hui ; aujourd'hui ne peut en être la fin.
Remettez arc et flèche au *tiraman*¹⁵,
Sané de la maison, l'homme *tiraman*,
Donnez l'arc et la flèche au *tiraman*,
- 20 - Sané de la maison, l'homme *tiraman*.
Ah ! Quelle déception, la mort !
Voilà la souris sur une peau de chat.
Donnez arc et flèche au *tiraman*,
Sané de la maison, l'homme *tiraman*,

¹¹ La traduction reste très littérale.

¹² Saané – Maané – Sañan – Maajan – Jasi – Sonko : les 6 familles princières du Kaabu.

¹³ Maaro : guerriers du Kaabu ; princes composant la cavalerie impériale.

¹⁴ Le désir de faire la guerre tout seul, à la recherche du prestige militaire ; c'est cet esprit qui a permis l'anéantissement de l'Empire du Kaabu ; chaque guerrier voulant, à lui seul faire une action d'éclat, sans penser à l'organisation. Ce passage se réfère à l'action de Ñaling Sonko et le griot condamne une telle attitude, tout en exaltant le héros de ce texte.

¹⁵ Tiraman Kan Traoré, célèbre capitaine de Soundiata Keïta à qui l'on attribua la conquête du Kaabu. Il serait également l'ancêtre des deux familles régnantes : Sané et Mané. Son sceau est composé d'un arc et d'une flèche.

Ñaalin Sonkoo másala

Jàli : Malaŋ Jaay Kuyate

Département de Tanaf Sedjou (Kolda)

Transcription en mandinka de Valentin Vydrine

1. Ée, Saane maroolu lé !
Waayo Maane, nte ò, ñ bé maroolu má.
Sonko muna, maroolu lé ?
Yee Saañan, à fò lé, àlu mán maroolu jé ?
5. Manjan, alu maroolu lé ?
Waayo Jaasi, nte o, n bé maroolu ma.
Yee, maroolu ban né !
« Ñ dàmman kèloo » yé maroolyu bàn né.
Muna dúniyaa, álu lá : illaha
10. Là illaha ila lah !
Sùukuo bé kiilaa màntooly yé :
Là illaha ila lah !
Suukuo bé ànnabi màntooly yé :
Là illaha ila lah !
15. Ñ báluutuma¹⁶, ñ kéetuma, ñ fóotuma.
Bii màñ dūniyàa daa, bii té duniyaa bàñoo là.
Àli kàla niñ bēñoo dīi ñ ná Tiramaaño lá,
Súu Saane jòño Tiramaaño !
Àli kàla niñ bēñoo dīi Tiramaaño lá,
20. Súu Saane jòño Tiramaaño !
Yee sàayaa lé mú mūñ né wò tí wò ?
Ñinoo féle ñànkuma kùloo kàñ !
Àli kàla niñ bēñoo dīi Tiramaaño lá,
Súu Saane jòño Tiramaaño !

¹⁶ C'est mon interprétation de *batuma* « exister » (?) que je connais pas.

- 25 - Quand la marée est haute, on les appelle grands rois de l'autre rive.
 Quand la marée devient basse, on les appelle *tiraman* du virage
 Ce sont eux, les *tiraman* et grands *Jenloo*, *tiraman* et Jonkandé
 Remettez arc et flèche au *tiraman* ? Sané de la maison.
 Ô monde ! le savez-vous ?
- 30 - C'est Dieu qui donne son destin à l'homme
 L'esclave¹⁷ ne peut provoquer sa rencontre avec le destin.
 C'est le Seigneur qui occasionne sa rencontre avec le destin.
 La vie¹⁸ est une conversation¹⁹. C'est ce que les griots eux-mêmes ont dit.
- 35 - Ils ont dit : - Celui qui a un griot et celui qui n'en a pas ne sont pas égaux -
 Car tout fils ne peut entretenir un griot²⁰.
 Si tu connais tout,
 C'est qu'on t'a tout dit.
 Refuse-moi, refuse-moi, refuse²¹.
- 40 - Etre homme, c'est refuser quelque chose – non pas verbalement – refuse-moi.
 Etre homme, c'est refuser quelque chose, non pas verbalement, refuse..
 Toi Falilu Nansu Mané, révolte-toi.²²
 Toi Kuate Nansu Mané, révolte-toi contre moi.
 Mané ! *tiraman mane*, tueur d'hommes valides, avec sa flèche !
- 45 - Il s'en est vêtu, s'en est nourri et s'est promené à l'intérieur du monde.
 Mais il l'a abandonné, ce monde qui ne continue pas. Ah !
 Le *ñanco* ne peut refuser et que les boutiques s'ouvrent
 Les boutiques ne s'ouvriront pas car le *ñanco* s'est révolté.
 Les boutiques ne s'ouvrent pas, ô *ñanco*, révolte-toi.
- 50 - Il s'est révolté trois fois, tous ces trois refus lui ont réussi.
 Le *ñanco* s'est révolté dans l'école de Taanaf ;
 C'est là qu'il a rencontré le commandant Lamesu ;
 Il s'est révolté et cela lui a réussi. Le commandant l'a convoqué au poste de Sédhiou ;

¹⁷ D'après les marabouts, l'homme est l'esclave de Dieu. Esclave : soumis, serviteur.

¹⁸ Traduction du mot *Duniya* : « monde ; vie ». – Conversation, au sens de « dialogue, communication ».

¹⁹ Importance de la parole.

²⁰ Détenteur de la parole.

²¹ *Balano* : ce mot difficile à traduire signifie : « le refus, la révolte, l'opposition ». Il se réfère au refus des princes du Kaabu, en tant que principe de vie : on doit refuser la soumission, mais on ne peut pas refuser et accepter par la suite, un refus doit être définitif, jusqu'à la mort.

²² Référence à Nansu Mané, plus connu sous le nom de Nansu Masin ; fameux chef traditionnel du temps de la colonisation. Tout ce passage fait allusion au différend de ce chef avec l'administration.

25. Niŋ báa bé fáariŋ, i ko i yen : baakoo mànsabaa.
 Niŋ bàa bé jaa là lúŋ miŋ ná, i kó i yén : Tiramakaŋ tēndaa.
 Wòlu lé mú Tiramakaŋ niŋ Jenloobaa ti, Tiramakaŋ niŋ Jonkende.
 Àli kàla niŋbēñoo di n nà Tiramaaŋo là, Súu Saane jòŋo Tiramaaŋ
30. Dùniyaa, àlu màŋ à lon né ?
 Àla lé kàra jòŋo bēndi sàabu mà,
 Jòŋ té í fàŋ bēndila sàabu mà.
 Mànsa lé kàra jòŋo bēndi sàabu mà
 Dùniyaa mú kàccaa lé, jàloolu fāññoolu yé wò lé fò.
35. Í kó : « Jàlitii nín jàlintaŋ màŋ kiliŋyaa, kàatu
 Díŋo bée múka²³ jàli màra nòo ».
 N'í y'à mòyi í y'à bée lòn,
 Í y'à bée lé fò í yén.
 Bálaŋ n má, bálaŋ n mà, bálaŋ !
40. Kèeyaa bálaŋkuula, dàa nté, bálaŋ n má !
 Kèeyaa bálaŋkuula, dāa nté, bálaŋ !
 Ñiŋ Falilu Dansu Maanee, bálaŋ !
 Ñiŋ Kawate Dansu Maanee, bálaŋ n má !
 Maanee, kàloo nín jòŋkēndēfaalaa Tiramaaŋ Maanee !
45. À yé dúniyaa siti, à yé dúniyaa dómo, à yé dúniyaa kónoo táama-táamané,
 À fātata dúniyaa mà lé, niŋ dúniyaa làbanbali éee !
 Kùnfāalu té yèlela nāncoo yé baalan !
 Kùnfāalu té yèlela kàatu ñāncoo kàra bálaŋ !
 Yàara kùnfāalu té yèlela, yée ñāncoo, bálaŋ n mà !
50. À yé bàŋ sàba lé ké, ñiŋ bàŋ sàboo bée diyaata à lá.
 Ñāncoo yé í bàŋ Taanaf ekooloo kóno.
 À niŋ kumandaŋ Laamesu bēnta jèe lé,
 À yé í bàŋ, à diyaata à lá. Kumandaŋo y'à kili Séjoo positoo tó.

²³ Une forme sans doute dialectale ; la forme générale de cette marque prédicative est *būka*.

- Ils sont allés en jugement : le *ñanco* s'est révolté là-bas et cela lui a réussi.
- 55 - Le commandant supérieur est venu de Siccior ;
Il est arrivé sur la rive du fleuve de Simbandi.²⁴
Tout Simbandi s'est rassemblé : le groupe des hommes, le groupe des femmes ;
Le *ñanco* s'est révolté là-bas et cela lui a réussi. Jonkelefa²⁵,
Fils de Bakar Mane, fils de Karan Mané !
- 60 - La faim ne l'a pas tué, la soif ne l'a pas tué,
Le manque de vêtement ne l'a pas tué,
Le mauvais sort jeté contre lui ne l'a pas tué,
L'affaire de femme ne l'a pas tué,
La honte ne l'accompagne pas dans l'autre monde.
- 65 - Car ce sont quatre femmes qui ont porté son deuil : donc il n'est pas mort du désir de femme.
C'est son deuil que Satan Siise a porté. Fuuta Sané a porté son deuil,
Seeta Konté a porté son deuil. Mariyandin Mané a porté son deuil.
Le *ñanco* est couché.²⁶
On ne saurait y renoncer,
- 70 - Cette guerre, on ne saurait y renoncer.
On ne peut y renoncer,
Cette guerre, on ne peut y renoncer,
Les gens de Simbandi disent :
« Cette guerre, on ne saurait l'abandonner. »
- 75 - Même si tu cours et cours,
Cette guerre, on n'y renoncera pas.
Même si tu tournes et tournes,
Cette guerre, on n'y renoncera pas.
Même si tu te caches et caches,
- 80 - Cette guerre, on n'y renoncera pas.
Le cheval qui ne sait pas galoper,
Ne l'amène pas à la guerre.
Il risque de faire choir le régime de palme,

²⁴ Simbandi : village en Casamance, dans le département de Sédhiou.

²⁵ Ici le griot fait l'éloge du Ñaling Sonko Jonkelefa.

²⁶ Couché c'est-à-dire « étendu, allongé », ici cela signifie « mort et enterré » : les cadavres sont enterrés couchés, chez les Kaabunké ; chez les Mankagnes, par exemple, ils sont enterrés debout.

- Í táata kíitoo là jée, ñāncoo yé i bàṅ jée, à diyaata à lá.
55. Kumandaṅ siiperiyoro bóta nàṅ Siccōr,
 À nàata, à fùtata Sinbandiñ kòo lé la tīndaa lá,
 Sinbandiñ bée bènta, mùsukundaa, kèedundaa,
 Ñāncoo yé i bàṅ jée, à diyaata à lá. Jòṅ Kelefaa,
 Baakar Maanee dinmaa, Kara Maanee dīnmaa !
60. Kónko m' à fàa, míndoo m' à fàa, ,
 Féetoo m' à fàa,
 Kòrtee m' à fàa,
 Mùsukuu m' à fàa.
 À niṅ málóo té láakira,
65. Kàatu mùsu naani lé y' à fùrujaayaa wòtó, mùsukuu m' à tàa.
 Sataṅ Siisee y' àte lé fùrujaayaa, Fuutu Saanee y' a fùrujaayaa,
 Seeta Konte y' à fùrujaayaa, Mariyandiṅ Maanee y' à fùrujaayaa.
 Ñāṅcoo bé láariṅ,
 À té báayi nòola.
70. Ñiṅ kèloo té báayila,
 À té báayi nòola.
 Ñiṅ kèle-ṅ té báayila !
 Sinbandinkoolu k' à fò :
 Ñiṅ kèloo té báayila !
75. Hàni í sí bòriṅ-boriṅ,
 Ñiṅ kèloo té bàayila.
 Hàni í sí míniṅ-míniṅ,
 Ñiṅ kèloo té báayila.
 Hàni í sí múruṅ-múruṅ.
80. Ñiṅ kèloo té báayila.
 Sùo miṅ mán bóroo nòo,
 Í kána à sàmba kèledulaa tò.
 Tènkulukun báyindoo bé jée,

- De gâcher l'honneur de la noblesse.
- 85 - Etre homme, c'est lorsqu'on s'oppose,
Et qu'on s'oppose fermement.
Le *ñanco* est couché, couché à Simbandi Birassi²⁷ ;
Le *nébédaye*²⁸ se dresse au-dessus de lui.
Quand vient la nuit, sa rosée tombe sur le *ñanco*,
- 90 - Quand vient le jour, son ombre couvre le *ñanco*.
Jonkéléfa, fils de Bakar Mané, fils de Karan Mané,
C'est à nous tous de le pleurer.
Ô Ñaling Sonko²⁹
Le *Koring* s'est révolté.
- 95 - Ñaling Sonko !
Le monde est une conversation³⁰.
Oncle, qu'y a-t-il entre toi et tes serviteurs ?
Epoux de Ami Bokum, Doudou Mané Jonkéléfa Tiramakan...
Mon grand-père a dit : - Si tu es près d'un brave, loue un brave semblable -
- 100 - Car dire la bravoure de l'un n'est pas gâter l'autre,
Encore moins le discréditer.
On relate aujourd'hui la bravoure de certains
Qui sont morts depuis cent ans,
La mort a emporté chairs et os dans l'autre monde,
- 105 - Mais personne n'a rien pu faire contre ceci :
Elle n'a pu emporter leurs exploits dans l'autre monde,
Elle n'a rien pu faire contre ceux-là.
Voilà pourquoi celui qui a reçu la vie d'Allah
Qui a grandi dans l'accomplissement de la volonté d'Allah le très haut...
- 110 - C'est là que les choses ont commencé.
Le Seigneur même qui a donné sa parole a dit :
- *Taar fuuni, kabla anta budini wa man lam fuuni*

²⁷ Lieu où se trouve la tombe du Nansu Masing Mané, en Casamance.

²⁸ Arbre bien feuillu, aux feuilles comestibles (*moringa-dérigosperma*).

²⁹ Le griot reprend ici l'éloge du héros principal de ce récit Ñaling Sonko, *koring* de Sankalla, qu'il assimile au *ñanco* Mane en raison de sa vaillance. Voir introduction sur les *ñanco* et les *koring*.

³⁰ Importance de la parole.

Fóroyaa tiñaa.

85. Kèeyaa, niŋ i bálanta kùu miŋ nà,
Í bàŋ wúlinke !
Ñàncoo bé láariŋ, à háyina láariŋ Sinbandiŋ Birasi
Nébedaayi súŋo bé lòoriŋ à kùnto.
Niŋ súo kùuta, nèbedaayoo kónboo yé jóloŋ ñàncoo káŋ ;
90. Niŋ fànoo kéta, nébedaayoo dúbeŋo yé láa ñàncoo káŋ.
Jón Kèlefaa Baakar Maanee díŋo, Karan Maanee díŋo !
Àliń bée ń ńá kùnboo núŋ³¹,
Wooye Daliŋ Sankoo !
Kóoriŋo bálanta,
95. Daliŋ Sonkoo !
Dúniyaa mú kàccaa lé tí.
Tonton, mùŋ né bé í niŋ bàtufaalu téema ?
Ami Bookun kèema wò lòŋ Dudu Maanee tí, Jón Kèlefaa Tiramakaŋ !
N màma kó lé : « Niŋ í bé ńànaa dáala, í s'á ñon ńànaa fàaama ».
100. Kàatu doo lé kèeyaa fòo mán ké dóo tiñaa tí.
À mán ké dóo bekoo³² tí fànaŋ.
N bé dóolu lá kèeyaa sèyinkanna bii,
Wòlu dóolu lá fàa niŋ ñinaŋ téema, à yé sànjii kèemoo sii lé.
Bàri sàayaa yé sùbóo niŋ kùloo sàmba làakira,
105. Mòo mán fèŋ nòo wò tó, bàri kíbaaroo,
À té wò nòola làakira,
À korita wo la, à fanan man fén noo wo to.
Wò lé y'án nà mòo mán À la yé í dàa dùniyaa kóno,
Í bàluuta fò í táata, í b'áte Àla taalla bàtu lá,
110. Kàatu kúolo fòloo-fòloo mú wò lé tí.
Mànsa mán fàŋo dáalita, à kó :
« Taar fuuni kabla anta budini wa man lam fuuni

³¹ J'ai interprété le « -nu » final de la ligne comme la marque du passé, mais je ne suis pas sûr que cette marque se combine en mandinka avec l'impératif. Si mon interprétation est pourtant vraie, il faut modifier la traduction, qch, comme : « C'était à nous tous de pleurer ».

³² Dans les dictionnaires disponibles, le mot *beko* (ou proche de prononciation) n'est pas attesté.

- Il a dit : - *Taar fuuni*, esclaves, tachez de me connaître, moi Allah.
- 115 - *Fa kayifa anta budini* avant de me servir.
- Il a dit : - *Taar fuuni* esclaves, tachez de me connaître moi Allah le Très Haut
Kabla anta budini avant de me servir.
- Il a dit : - L'esclave qui ne me connaît pas, moi Allah le Très Haut,
Fa kayifa, de quelle manière, *anta budini*, pourras-tu me servir ?
- 120 - C'est le même Seigneur qui a dit : - *Kullu sittatiŋ baada kafitiŋ*.
 Esclave, quelle que soit la douleur qui s'abatte sur toi,
 Sache que l'amélioration viendra.
- Il a dit : - *Kullu elemu wa huwa kalilu*, je respecte tout savoir,
 Sauf si le propriétaire même ne le respecte pas.
- 125 - Mais il a dit aussi ceci : - *Kullu nafi wa jalika*
- Il a dit : - Tout être doté d'une âme goûtera la bile amère de la mort.
 Voici la corde³³ du *koring* des gens de Sankolla, Mané, tueur d'hommes valides,
 Le *koring* dont nous allons conter l'histoire au *ñanco*³⁴ ici aujourd'hui.
 Le Seigneur a créé, mais n'a pas fait ses esclaves égaux.
- 130 - Celui qui n'y croit pas doit savoir cependant
 Qu'Allah a créé trois cent treize envoyés,
 Mais parmi eux l'envoyé Muhamed Lamine est sans pareil.
- * * *
- Cet endroit parle du *ñanco* Doudou Mané Jonkéléfa.
 L'époux de Ami Bokum, de Fatou Fall, de Wayé Mané.
- 135 - Mais cette vie, mon frère, cette vie,...
- Tout le monde ne satisfait pas sa mère !
 A chaque femme son époux,
 A chaque fils son père,
 A chaque griot son maître,
- 140 - A chaque parole son jour,
 A chaque corps son jour de sortie.
 Le monde est sans limites,
 Le monde,

³³ La corde de la kora que joue le griot, métonymie pour l'instrument.

³⁴ Le *ñanco* ici = Le griot s'adresse au noble, qui lui a demandé le récit.

- À kó : “taar fuuni” – jòṅooli muna, álu sí nte Ála lón.
115. “Fa kayifa anta budini” – álu námanan nte bàtu,
 À kó : “taar fuuni” – jòṅolu, álu nte Ála Tàalla³⁵ lón,
 “Kabla anta budini wa man lam jaar fuuni”,
 À kó : jòṅo mín mán nte Ála Tàalla lón, “fa kayifa”,
 Ñáa ṅuma lón, “anta budini” – í bé n bàtu nòola.
120. Àte mansa lé nàata ṅin dáali, à kó : « Kullu sittatin baada
 Kafitiṅ » – kòleyaa wó kòleyaa, jòṅo, nín í y’á jé í fāṅ kán,
 Í s’á lón kó sòoneeyaa bí nàala lé.
 À kó : « kullu elemu wa huwa kalilu », à kó : lóndi wó lóndi,
 Àte y’á bùuñaa lé fò nín à màario m’á bùuñaa nòo.
125. Bàri à nàata ṅin fānan fò à kó : “kullu nafsi wa jaaliko kaati”,
 À kó : nílamaa wó nílamaa, fò à bée yé sàayaa kúnankunaṅo néne !
 ṅin né mú Sankollankoolu lá kóorin lá jùloo tí, Maanee, jònkende fàalaa.
 Ní bé kóorinó mín ná kúmoo kàccaa lá ñancoo yén jàn bìi tó,
 Mansa Tàalla yé dáaroo ké lé, à mán jòṅolu káañan
130. Kàatu nín mén mán láa wò lá, í ñanta ṅin lónna kó
 Ála yé kíilaa mòo kème sàba tán nín sàba, à yé wò lé dāa,
132. Bàri kíilaa Muhammad Lamin ṅon té í kóno.

* * *

- Ñin dūlaa bé kúmala ñancoo má, Dudu Maanee Jòn Kèlefāa,
 Ami Bokun kèema, Fatu Faal kèema, Wuuye Maanee fàama.
135. Bàri ṅin dúniyaa, n fāa, dúniyaa,
 Jòṅo bée t’á báa báañiṅo sèyila mùumee.
 Mùsu bée n’á kèe,
 Dín bée n’á fāa,
 Jàli bée n’á bàtufāa,
140. Kúma bée n’á fòolun,
 Bála bée n’á bóolun.
 Dàn té dúniyaa lá mùumee !
 Dúniyaa,

³⁵ En arabe *ta`alla* veut dire Très Haut.

- Le monde, c'est faire quelque chose,
- 145 - Le monde, ce n'est pas tout faire.
 La vie, ce n'est pas cela.
 Car cette vie ! L'esclave a beau être ami d'Allah,
 Un jour, il faut qu'il le trahisse !
 Si tu n'es pas soustrait de la nuit,
- 150 - Tu seras soustrait du jour.³⁶
 Le *koring* dont je vais un peu te conter l'histoire,
 C'est ce *koring* de Sankolla,
 C'est lui qu'on nomme Ñaling Sonko.
 Il est né à Mankuuta.
- 155 - Il est venu régner à Sankolla Berekolon.
 Le voilà couché entre deux dattiers.
 Car mon aïeul a dit : - Là où tous sont présents, tout doit être dit.
 Le jour où l'on brisa cette corde pour le *koring*
 Sur cette terre du Kaabu,
- 160 - Je parle de Ñaling Sonko de Sankolla³⁷,
 C'est dans cette forteresse³⁸ de Kansala qu'elle fut cassée.
 Lorsqu'on lui brisa cette corde,
 Le roi qui régnait dans la forteresse de Kansala
 Siégeait aussi sur le trône du peuple de Kansala.
- 165 - Le roi qui régissait les trente deux pays du Kaabu,
 Depuis le premier jusqu'au dernier roi,
 C'est lui Maama Janke Wali.
 C'est le dernier *ñanco* des Kabunke de Sankolla,
 A s'asseoir sur la peau royale.

³⁶ De 135 à 150, voici toute une séquence « philosophique » qui reproduit les idées courantes de l'auditoire sur l'existence, y compris le péché et l'idée qu'il faut mourir un jour.

³⁷ Parenthèse du griot.

³⁸ Littéralement : « remparts de guerre ». Mais ici plus généralement désigne les murs de la forteresse, le tata, enceinte de terre, fortifiée, qui entoure la cité. La corde du kora fut cassée au vers 814.

- Dúniyaa lón « dóo ké »,
 145. Dúniyaa nté « bée ké ».
 Dúniyaa nté.
 Kàatu níŋ dúniyaa jòŋo níŋ Ála Tàalla sí nàa díyaa ñá wó ñáa,
 F'à yé í jànfaa lún kíliŋ ná.
 Níŋ í mán súo tòo tú,
 150. Fó í yé tiloo tòo tú.
 Ní bí nàa kóoriŋo mín ná dùlaa kàccaa lá dòmandiŋ,
 Wò lé mú Sankollankoolu lá kóoriŋo tí.
 Ì k'à fò wò lé yéŋ Daliŋ Sonkoo.
 À wúluuta Mankuntaŋ né,
 155. À nàata mànsayaa Sankolla Berekolon.³⁹
 À háyina láariŋ sòotosuŋ fùloolu téema.
 Kàatu nì màma kó lé : “Bée bèŋ lúnjo, wò lún né bée fòo lúnjo tí”.
 Lún mín ná í bé ñiŋ jùloo tèela kóoriŋo yé
 Kaabu bànkoo kán,
 160. Àte lé mú Sankollankoolu lá Daliŋ Sonkoo tí.
 Ì yé ñiŋ jùloo tèe à yéŋ Kansala kèle sànsaŋo lé kóno.
 Wò tùmoo ì bé ñiŋ jùloo tèela à yéŋ,
 Mànsa mín bé mànsayaala Kansala kèle sànsaŋo kóno,
 Àte lé bé mànsayaala Kansalankoolu lá mànsa siiraŋo kóno.
 165. Kaabu bàŋku tán sàba bàŋku fùla, mànsòo mín y'à bée màra,
 Kà bó à mànsa fóloo lá kà nàa à mànsa lábaŋo lá,
 Àte lé mú Màama Janke Wali tí,
 Àte lé mú Kansala Kaabunkoolu lá ñàncòo lábaŋo tí
 Mín lábanta sii lá mànsakuloo kán.

³⁹ Dans le texte, « Berekelon » (une faute de frappe ?) ; je le change en « Berekolon ».

- 170 - [Que dit-on du] règne de cet ancêtre Janke Wali ?
 Quand on l'eut fait asseoir sur le trône,
 Le *Ñanco* y est resté assis durant six mois.
 Les paroles, si nous ne les changeons pas⁴⁰,
 Elles demeurent comme elles sont,
- 175 - A moins qu'on ne les dise pas comme elles sont.
 Même les livres ! Si tu entends quelqu'un affirmer
 Que les livres entre eux se contredisent,
 C'est qu'on a contesté son propre livre.
 Si on n'avait pas contesté son livre... ééé !
- 180 - Si tu répètes une parole comme on te l'a dite,
 Personne ne la contestera.
 Ce *koring* qu'on nomme *Ñaling Sonko de Sankolla*,
 C'est de son affaire qu'on entretiendra ici le *Ñanco*.
 L'ancêtre Janke Wali régna vingt-quatre ans sur le Kaabu.
- 185 - La première année, lorsqu'on le fit venir du Pacana,
 Et qu'on le fit roi à Kansala,
 On appela le *Ñanco*, on le chercha et on lui dit :
 - C'est à toi qu'Allah a remis les trente-deux territoires du Kaabu,.
 Après les avoir rassemblés en un seul dans ta main.
- 190 - Où donc les as-tu déposés ?
 Le *Ñanco* a levé la main,
 Il s'est frappé le dos, il leur a dit :
 - J'ai mis tout le Kaabu sur mon dos et il ne l'a point rempli⁴¹.
 Pendant son règne, il a prononcé quatre paroles
- 195 - Car on lui avait dit :
 - Tes trente-deux ancêtres qui ont passé sur ce trône,
 Quand leur carnet de roi s'est fermé, leur soleil s'est éteint.⁴²
 On lui a dit : - Père Janke Wali...
 Jal Wali [son griot] lui a dit : - Père Janke Wali,

⁴⁰ Nouvelle digression du griot sur la permanence des paroles de la tradition.

⁴¹ Métaphore : « j'ai porté toute la responsabilité du pays sans faillir ».

⁴² Métaphore de la mort.

170. Wà, Màama Janke Wali lá mànsayaa tó,
 Kàbirinḡ ì y' à sìindi Kansala mànsa siiraḡo kánḡ,
 Ñànc̣oo siita kári wóoro,
 À y' à tàra kúmoolu níḡ ñ mé ì bó ì nóo tó,
 Kúmoolu wòlu bé ì nóo tó lé,
175. Fó níḡ mùḡ m' à sàmba à ñáa má.
 Háni kítaaboolu, níḡ í y' à mòyi mòo mùḡ bé à fòo lá,
 Kítaaboolu dàmmaḡ ká ñóo sòosoo lé,
 Ì y' à màarii lá kítaaboo sòosoo lé.
 Níḡ ì mé ì lá kítaaboo sòosoo lé... Eéé !
180. Ì y' à fò ì yéḡ ñáa mínḡ, níḡ ì y' à fò wò ñáa má,
 Ì té ì sòosoola.
 Àte kóriḡo mùḡ mú Sankolla Ìaliḡo tí,
 N' bé ñànc̣oo kàccandila wòlu lá kúo dóolu lá jàḡ.
 Màama Janke Wali mànsayaata Kaabu mànsa siiraḡo kóno
 Sánjii mùhaḡ àníḡ sánjii náani.
185. Sán fòloo-fòloo, mínḡ y' à bóndi nàḡ Pacaana bànkoo kánḡ,
 Ì nàata à mànsayandi Kansala.
 Ì yé ñànc̣oo kilii, ì y' à ñininkaa, ì k' à yéḡ :
 “Kaabu bàḡku tán sàba bàḡku fùla,
 Ála y' à ñáabo-ñáabo à y' à díi íte lé lá,
190. Í y' à ké mínto lé ?”
 Ñànc̣oo y' à búlubaa wúlindi,
 À y' à sáñoo linbaa⁴³, à kó ì yéḡ :
 “N' ḡá Kaabu bée láa n' kóo kánḡ, à má fáa !”
 À lá mànsayaa kóno, à yé kúma náani lé fò,
195. Kàatu ì k' à yé :
 “Í màma tán sàba mínḡ tàmbita ñiḡ siiraḡo kóno,
 Ì lá mànsayaa karne táwunta tùmoo mínḡ ná, tiloo bòyita”.
 Ì k' à yéḡ : “Maama Janke Wali !”
 Jàlilu k' à yéḡ : “Maama Janke Wali !

⁴³ Un mot des dialectes de Guinée-Bissau.

- 200 - Allah t'a donné la royauté et la terre du Kaabu
 Depuis Koosemar jusqu'à Bassema,
 Depuis Koorbabala jusqu'à Sankolla Tending.
 On lui a dit : - Tes ancêtres ont prononcé trois paroles sur le trône.
 C'est avec ces paroles que le [douze représentants des provinces] Kaabu se disperse.
- 205 - Même si tu devais partir ou mourir demain,
 Ces trois paroles que tu auras dites, elles s'accompliront.
 Ensuite seulement, tu (pourras) mourir.
 Il leur dit alors : - Moi, je dirai quatre paroles.
 Il leur a dit : - Voici tout le Kaabu rassemblé.
- 210 - Ce qui s'est produit pour moi, Janke Wali, sur le trône de Kaabu,
 Ne s'est pas fait pour mes ancêtres qui ont passé.
 On lui a dit : - Qu'est-ce donc cela ?
 Il leur a dit : - Lequel de mes ancêtres passés sur ce trône
 A porté le même nom que son griot ?
- 215 - Ils ont dit : - Nous n'avons pas vu cela écrit⁴⁴ chez nos anciens.
 Il leur a dit : - Aujourd'hui, qui règne ici à Kansala ?
 Ils ont dit : - Toi.
 Il leur a dit : Quel est mon nom ?
 Ils ont dit : - Janke Wali.
- 220 - Il leur a dit : Cela ne s'est produit que pour moi,
 Qu'un roi partage le même nom que son griot
 Sur le trône de Kansala, pour moi seulement !
 C'est pourquoi je prononcerai quatre paroles.
 Ils ont dit : - Le *Nanco* a prononcé une parole,
- 225 - Il en reste trois.
 Le *Nanco* leur dit : - Je vous demande le nom de cette ville.
 Ils dirent : - Kansala.
 Il dit alors : - Les remparts de la guerre.
 Ils ont dit : - Kansala – remparts de guerre ?

⁴⁴ Ecrit : allusion à l'écriture arabe qui servait à certains lettrés pour noter les événements importants. On connaît ainsi le *Tarik-el-Fattach* et le *Tarik-es-Soudan* du XVII^e et XVIII^e siècle.

200. Ála yé mǎnsayaa díi í lá, Ála yé Kaabu bànkoo díi í lá
 Kàbirin̄ Koosamar fó Baasamar,
 Kàbirin̄ Koorba báa lá fó Sankolla tēdin̄ tó”.
 Ì k’à yén̄ : “Í màma ñóolu ká kúma sàba lé fó
 Kaabu mànsa siiranj̄o kóno, Kaabu bée nin̄ wò ká jánjan̄.
205. Háni í y’ à tàra sàama lé í bé í fàala,
 Wò kúma sàboo mín̄ í y’ à fó, n̄ b’ à lónna lé k’ò bé ké lá lé.
 Wò kóola íte yé nàa fàa”.
 À kó ì yén̄ kó : “Ñte bé kúma náani lé fòla”.
 À kó ì yén̄ : “Kaabu bée fēle bēdin̄ jàn̄.
210. Kúu mín̄ kéta n̄te Janke Wali yén̄ Kaabu mànsa siiranj̄o kóno,
 À mán̄ ké n̄ màmañólu yén̄ mílu tànbita !”
 Ì k’à yén̄ : “Wò lón̄ mún̄ tí ?”
 À kó ì yén̄ : “Ñ màma jùmaa lé tànbita ñin̄ mànsa siiranj̄o kóno
 Mín̄ n’ à lá jàloo dēnta tóo kílin̄ ná ?”
215. Ì k’à yén̄ : “Ñ mán̄ wò tàra sáfeerin̄ n̄ màmañólu búlu”.
 À kó ì yén̄ : “Bii dúñ̄, jùmaa lé bé mǎnsayaala Kansala jàn̄ ?”
 Ì k’à yén̄ : “Íte”.
 À kó ì yén̄ : “Ñte tóo dúñ̄ ?”
 Ì k’à yén̄ : “Janke Wali”.
220. À kó ì yén̄ : “Wo kéta n̄te dàmmañ̄ né yén̄.
 N̄ nin̄ n̄ ná jàloo yé dēñ̄ tóo kílin̄ ná.
 Mànsa siiranj̄o kónoo Kansala jàn̄, à kéta n̄te lé yén̄.
 Wò lá n̄ kó, n̄ bé kúma náani lé fòla”.
 Ì kóo : “Ñàncoo yé kúma kílin̄ fó,
225. À túta jèe kúma sàba”.
 Ñàncoo kó ì yén̄ kó : “Ñ ñá álu ñininkaa ñin̄ sàatee tóo lá”.
 Ì k’à yén̄ : “Kansala”.
 À kó ì yén̄ : “Kēle sànsañ̄ !”
 À kó ì yén̄ : “Kansala Kēlesansañ̄”

- 230 - Il a dit : - Aujourd'hui je vais baptiser Kansala.
 Ils demandèrent : - Et quel est le nom de Kansala – remparts de guerre ?
 Il leur a dit : - Hécatombe⁴⁵.
 Les Kaabunke ont gémi !
 Ils ont dit : - Le *Ñanco* a dit deux paroles,
- 235 - Il reste encore deux paroles.
 [Le roi] a dit : - Jal Wali ? [le griot] acquiesça
 [Le roi] dit : - Tout le Kaabu est-il réuni ?
 Ils ont dit : - Oui.
 Il leur dit : - Je vous annonce ceci : le jour où, à moi Janke Wali,
- 240 - Mon carnet de règne sera fermé,
 Ce jour-là, les Peuls exigeront l'impôt⁴⁶ de ce pays.
 Il déclara : - Le dernier roi de ce pays sera moi, Janke Wali.
 Il ont dit : - Le *Ñanco* a dit trois paroles, il en reste une.
 Il a dit : - Jal Wali ?
- 245 - Ce dernier acquiesça.
 Le roi dit : - Demande à Kumba Samban de venir.
 Il s'agit de son épouse.
 Kumba Samban est donc arrivée.
 Il lui demanda : - Amène-moi un pagne tissé.
- 250 - Elle est partie enrouler un pagne tissé.
 Elle l'a remis à Jal Wal [le griot].
 Ce dernier l'a remis à Janke Wali.
 Janke Wali s'est attaché le pagne.
 Il a laissé tomber son pantalon.
- 255 - Il enroula à son tour le pantalon
 Et le remit à son griot Jal Wali.
 Il lui ordonna : - Donne ça à Kumba Samban, qu'elle me le garde.
 Elle s'en alla ranger le pagne.
 Elle revint et se tint debout.

⁴⁵ *Turuban* : « catastrophe, désastre », bref, annonce un grand malheur, d'où la réaction du peuple.

⁴⁶ - C'est-à-dire : « asserviront le Kaabu ». Cela confirme *Turuban*, la catastrophe.

230. À kó ì yéṅ : “Bii n bé Kansala Kèlesansan kùnliila”.
 Ì k’ à yéṅ kó : “Kansala Kèlesansanjo tóo dìi ?”
 À kó ì yéṅ : “Túrubaṅ !”
 Kaabunkoolu ṅúntanta.
 Ì kó : “Ñàncóo yé kúma fùla fò,
235. À túta jèe kúma fùla”.
 À kó : “Jàli Wali !” – à yé í dānku.
 À kó : “Jàli Wali, Kaabu bée bé bèndiṅ ?”
 Ì k’ à yéṅ : “Hàa”.
 À kó ì yéṅ : “N sí ñiṅ fò álu yéṅ kó nte, Janke Wali,
240. N ná mǎnsayaa karne túwunta lúnj ó lúnj,
 Fúloolu sí náamoo káníṅ ñiṅ bànkoo kánj !”
 À kó ì yéṅ : “Kansala mǎnsa lábaṅjo nte, Janke Wali !”
 Ì kó : “Ñàncóo yé kúma sàba fò, à túta jè kúma kíliṅ”.
 À kó : “Jàli Wali !”
245. À yé í dānkuṅ.
 À kó : “ À fò n ná Kunbaa Sanbaṅjo yé nàa”.
 Wò lé mú à lá mùsoo tí.
 Kunba Sanbaṅjo nàata.
 À kó ì yéṅ : “Táa, í yé fatarifaani kíliṅ nàati n yé nàṅ !”
250. Wò táata, à yé fatarifaanoo ñanbo-ñanbo,
 À y’ à dùṅ jàli Wali búlu.
 Jàli Wali y’ à dùṅ Janke Wali búlu.
 Janke Wali yé fatarifaanoo siti,
 À y’ à lá kúrtoo jòlonj,
255. À yé kúrtoo ñanbo-ñanbo,
 À y’ à díi jàli Wali búlu,
 À k’ à yéṅ : “Ñiṅ díi n ná Kunbaa Sanbaṅjo lá, à yé táa à máabo !”
 Wò táata fatarikurtoo máabonna tuma míṅ ná,
 À múruta nàṅ, à bé lòoriṅ,

- 260 - Tout le Kaabu est debout, il regarde Janke Wali.
 Janke Wali est debout, il regarde le Kaabu.
 L'ancêtre Janke Wali a dit : - Jal Wali ?
 Ce dernier répondit : - Oui ?
 Il lui dit : - Tout Kaabu me regarde,
- 265 - Il me demande ce que j'ai fait.
 Puisque tout Kaabu est debout,
 Et m'a vu enlever le pantalon et porter le pagne,
 Y a-t-il jamais eu chose semblable dans ce pays ?
 Ils lui ont dit : - Ha ! non !
- 270 - - Dans ce cas, demandez-moi pourquoi j'ai fait cela.
 Les griots ont loué et louangé⁴⁷ le *Nanco*.
 On lui demanda : - Père Janke Wali ?
 Il répondit : - Oui ?
 On lui demanda : - Tout Kaabu est en grossesse, mais nous ne savons ce dont il accouchera.
- 275 - On lui dit : - Tu as fait ce qui ne s'est jamais fait au Kaabu.
 On lui dit : - *Nanco* !
 Haa ! extraordinaire !⁴⁸
 On lui demanda : - *Nanco*, pourquoi as-tu
 Tombé le pantalon et porté le pagne ?
- 280 - Le roi répondit : - Tout Kaabu rassemblé m'a vu ôter le pantalon.
 Ils dirent : - Haa !
 - Le jour où moi, Janke Wali, remettrai le pantalon à Kansala,
 Ce jour-là Kansala sera détruit !
 Alors on lui a dit : - Que Dieu nous protège !
- 285 - C'est sur ces mots que le Kaabu s'est dispersé.

* * *

Le second appel du *Nanco* eut lieu
 Après qu'il eut régné durant six mois.
 Tout le Kaabu vint lui répondre à Kansala.
 Il leur a dit : - Les rois qui règnent sur des terres

⁴⁷ Littéralement : « ont salé le *nanco* et il a été salé à souhait ».

⁴⁸ Le griot fait durer le suspense et, de fait, le geste du roi est si inattendu, si extraordinaire pour un guerrier, que tout le monde est sidéré.

260. Kaabu bée lòorin, ì bé Janke Wali jùubeela.
 Janke Wali bé lòorin, à bé Kaabu bée jùubeela.
 Maama Janke Wali kó : “Jàli Wali !”
 À k’à yén : “Nnáamu !”
 À k’à yén : “Kaabu bée bé ñ jùubeela,
265. N’ ná mún ké, í bé ñ ñininkaala à lá,
 Kàatu Kaabu bée bé lòorin.
 Í y’ à jé ñ ná kùrtoo wúran, ñ ná fàanoo sìti,
 F’ à ñón néne kéta bànkoo kán bàn !”
 Ì k’ à yén kó : “Hàni ah”.
270. À k’i yén : “Wò tó, álu ñ ñininkaa : dàliila jùmaa lé y’ à tínna ñ ná à ké”.
 Jàloolu yé kòo ké ñancoo tó, kòo síta.
 À k’ à yén : “Maama Janke Wali !”
 À k’ à yén : “Nnáamu !”
 À k’ à yén : “Kaabu bée bé kónomaarin, ñ m’ à lón ñ bé mún wúluula”.
275. À k’ à yén : “Kúu mín néne mán kée Kaabu bànkoo kán, í yé wò lé ké”.
 Aa ! à k’ à yén, kó : “Ñancoo,
 Yée káawakuu !”
 Ì k’ à yén kó : “Ñancoo dàliila jùmaa lé y’ à tínna,
 Í yé kùrtoo wúran í yé fàanoo sìti ?”
280. À kó ì yén : “Kaabu bée bé bèndin, ñ k’ álu y’ à jé ñ ná wúran ?”
 Ì kó : “Hàa”.
 “Nín lún mín ná ñte Janke Wali yé kùrtoo dùn Kansala jàn,
 Wò lún jàn bé tèela lé”.
 Ì k’ à yén bitun :
285. “Bismilahi suratun”. Kaabu bée jánjanta ñin kúmoolu lá.

Ñancoo lá kiliiri fùlanjaño,
 À y’ à tàrà à yé kári wóoro kée mànsayaa lá.
 Kaabu bée bé nàarin í dankan Kansala.
 À kó ì yén “Mànsoolu mílu y’ à lón kó ì bé siirin bànkoolu kán,

- 290 - Où se trouvent des remparts de guerre...
 Chacune de ces terres pourvues de remparts,
 Si c'est moi qui gouverne la terre du Kaabu,
 Chacune de ces terres pourvues de remparts
 Et de fusils de guerre...
- 295 - Il leur déclara : - [Eh bien] moi, je la donnerai aux hommes
 Qui auront porté le pantalon [vraiment] !
 Il leur dit : - L'homme du Kaabu porte un pantalon,
 Mais en fait il s'est attaché un pagne.⁴⁹
 Il leur dit : - Je vais distribuer la terre.
- 300 - Il a lancé son appel.
 Tous les Païens noirs du Kaabu ont répondu.
 Les six noms étaient réunis :
 Sané et Mané, Sonko et Sagna,
 Manjan Sambu et Jaasi Soriang,
- 305 - Tamba Kubalol et Sanji Nani Kebelal.⁵⁰
 Ce sont ces six noms qui ont gouverné la terre du Kaabu.
 Ce sont eux qui ont prélevé l'impôt sur Kaabu.
 Depuis Koosemaar jusqu'à Bassemar,
 Depuis Koolbabala jusqu'à Sankolla Tending.
- 310 - Eèè ! extraordinaire !
 On lui a dit : - *Ñanco*, fais donc comme il te plaira.
 Le *Ñanco* a lancé l'appel et ils lui ont répondu.
 Il a dit : - Nfamara Mané ?
 Il a répondu.
- 315 - Il a demandé : - Saama Nancoring ?⁵¹
 Il a appelé : - Kabindi Falamba ?
 Il a répondu.

⁴⁹ Ici le roi provoque ses sujets et les traite de femmes ! En réalité il veut les contraindre à décider de guerroyer.

⁵⁰ Ce sont les grandes familles princières du Kaabu les 2 premières étant royales. Il y a des variantes sur ces noms : voir l'introduction. Concernant les « Païens » du Kaabu, voir note 55.

⁵¹ Nfamara Mane est le chef de Sama, et le principal chef de guerre. Le griot va énumérer à présent tous les braves du royaume, mélangeant les *ñanco* et les *koring*, chacun répond à l'appel du roi. Au vers 345 lorsque le roi appelle *Ñaling Sonko*, ce dernier lui répond : *Denianke*, évoquant la première dynastie qui vint du Mali au Kaabu. Voir l'introduction.

290. Mínlú y'á lón kèlesansanò bé jèè",
 À kó ì yén : "Wò bànkú wó bànkú, kèlesansanò bé dáa wò dáa,
 Nín ñte Janke Wali lé màrta Kaabu bànkú lá",
 À kó ì yén kó : "Bànkú wó bànkú, kèlesansanò bé jèè,
 Kèlekídoo bé jèè..."
295. À kó ì yén : " Ñ bé wò díila kèolu lé lá,
 Mílu yé kùrtoo dùn".
 À kó : "Kaabu kèò dóo bé kùrtoo dùnò lá,
 Wò yé fàanoo lé sítì".
 À kó ì yén : " Ñ bé bànkoo tálaala".
300. À yé kílíiroo ké,
 Kaabu sòoninkee fínò bée nàat'í dánkún,
 Kònton wóoro bée bènta,
 Saane nín Maanee, Sankoo nín Saaña,
 Manjan Sambu nín Jasi Sooriyan,
305. Tanba Kuubaloolu nín Sanji náani kèlèlalu,
 Ñín kònton wóoro lé yé Kaabu bànkú màra,
 Ítelu lé ká Kaabu kániñ náamoo lá
 Kàbirin Koosemar fò Baasemar,
 Kàbirin Koolba báa lá fò Sankolla tèn díño tó.
310. Ee, káawakuu !
 Ì kó : " Ñancoo, à díyaata í yén ñáa mín ná, à ké wò ñáa má".
 Ñancoo yé kílíiroo ké, ì yé í dánkún.
 À kó : "Nfamara Maanee !"
 À yé í dánkún.
315. À k'á yén : "Saama Ñancoorin",
 À kó : "Kabindi Falanba !"
 À yé í dánkún.

- [Le roi] a appelé : - Paccana Kabindu ?
 Il a dit : - Bambara Jooni ?
- 320 - Il a répondu.
 Le roi a demandé : - Payunku ?
 Il a dit encore : - Daala Musa ?
 Il a répondu.
 Le roi appela : - KanKelefa ?
- 325 - Il demanda : - Mansa Walin ?
 Ce dernier a répondu.
 Il demanda : - Nampaaï ?
 Il demanda : - Niiman Kuntu ?
 Il a répondu.
- 330 - Il a appelé : - Tumana Sumakunda ?
 Il a appelé : - Mansa Kakari ?
 Il a répondu.
 Il a appelé : - Kunbanbure ?
 Il a appelé : - Mbandi Kutu Sane ?
- 335 - Il a répondu.
 Il a appelé : - Mansonna ?
 Il a dit : - Niiman Kunba ?
 Il a répondu.
 Il a demandé : - Tabadjan ?
- 340 - Il a demandé : - Faranding Sané ?
 Il a répondu.
 Il a dit : - Mana Djambon ?
 Il a dit : - Ñaling de Sankolla ?
 Ce dernier a répondu : - Denianke !
- 345 - [Le roi] a dit : - Sankolla de Berekolon !
 Trente - deux terres du Kaabu
 Ont été distribuées par le *Ñanco*.
 En ce monde, on ne désavoue pas le fils du *Ñaling* en Casamance.⁵²

⁵² Digression du griot du vers 348 au vers 380.

Malan Niabali : les trois proverbes qui suivent illustrent les qualités de ce personnage, descendant du Ñaling Sonko, chef du Sankolla et né à Bérékolon.

- À k'à yén : "Pacana Kabindu",
 À kó : "Banban Jooni !"
320. À yé í dānkuṅ.
 À k'à yén : "Payunku",
 À kó : "Dalaa Muusa !"
 À yé í dānkuṅ.
 À k'à yén : "KaṅKèlefāa",
325. À kó : "Mānsa Wuliṅ !"
 Wó yé í dānkuṅ.
 À k'à yén : "Ñampaayi,"
 À kó : "Niimaṅ Kuntu !"
 À yé í dānkuṅ.
330. À k'à yén : "Tumanna Sumaakundaa,"
 À kó : "Mānsa Baakari !"
 À yé í dānkuṅ.
 À k'à yén : "Kunbanbure",
 À kó : "Nbandi Kutu Saane !"
335. À yé í dānkuṅ.
 À k'à yén : "Mansoonna",
 À kó : Niiman Kunba !
 À yé í dānkuṅ
 À k'à yén : "Tabajaṅ",
340. À kó : "Farandiṅ Saane !"
 À yé í dānkuṅ.
 À k'à yén : "Maana Janboo",
 À kó : "Sankolla Daliṅo !"
 À yé í dānkuṅ – Deniyanka !
345. À kó : "Sankolla Berekolon !"
 Kaabu bàṅku tán sàba bàṅku fùla,
 Ñāncoo y'à bée tálaa.
 Dúniyaa, Daliṅ ná sòosoobaloo mòyi Kaasamaas,

- Malan Niabali,
- 350 - On ne désarme pas le fils de Mariama en Casamance.
Ceux-là disent en ma présence :
La rive n'a pas d'oreille,
Elle entend [pourtant] les paroles de l'autre rive.
La nouvelle n'emprunte pas la pirogue,
- 355 - Mais cependant elle traverse le fleuve.
La bouche connaît la viande,
Mais n'est pas pour autant gourmande.
Même si le crocodile n'est pas l'espoir du fleuve,
Il en est la parure, mon crocodile Malan Niabali !
- 360 - Ô Bibi Dramé, président de la Konkur !⁵³
Où sont Bibi Dramé et Fatou Diawara ?
A présent, on évoque Dudu Sané et Yaya Sané :
Sane, arc, tueur d'hommes valides,
Mari de Fatou Fall, fasse Dieu que tu dures [longtemps] !
- 365- Epoux de Ami, que Dieu te fasse durer [longtemps] !
Fasse Dieu que nous nous entendions avec tes oiseaux !
Le monde appartient aux vivants ,⁵⁴
Mais sachez ceci : si par les griots mandingues,
Vous devenez cent en une seule main ,
- 370 - Nous, nous serons pour vous
Des nobles d'une seule bouche.
J'ai glissé, j'ai failli tomber,
Et [j'ai été] près de rester au fond du fleuve.
Celui qui méprise le Niominka,
- 375 - C'est qu'il n'a pas été avec lui dans la pirogue
Au milieu du fleuve,
Ce jour-là ! Voici la pirogue,
Voici la pagaie,
Seule une pagaie a servi

⁵³ La Konkur : sans doute une association ou une entreprise locale : information déficiente.

⁵⁴ Suivent une dizaine de vers qui font allusion d'abord au rôle des griots comme porte-parole unificateurs de la classe des nobles. Ensuite, le griot développe un proverbe sur l'estime due au spécialiste d'une activité, c'est-à-dire le *Niominka*, marin-pêcheur spécialiste fluvial ou maritime.

- Maalan Ñaabali,
350. Waayo Mariyama lá sòsoobaloo mòyi Kaasamaas,
 Wòlu b'à fòo lá à ñáa lá :
 Túlu té báakoo lá,
 À ká báakoo kúmoo mòyi.
 Kibaaroo múka kúlun fùu,
355. Bàri à ká baa tèe.
 Dàli sùbu lá,
 Wò níj mèeyaa té káañanna.
 Hàni, baa jiki té bàmba tí,
 Bàri à kándaa mú lé, n bàmba Maalan Ñaabali !
360. Woyi, peresidan dé lá konkur Biibi Daramo,
 Biibi Daramo lé à níj Faatu Jamara !
 Ñiñ dula bé Dudu Saane kílila, à bé Yaya Saane kílila,
 Maanee, kála níj jòn kènde fàalaa,
 Fatu Faal kèemaa, Ála mé í méela,
365. Ami kèemaa, Ála mé í méela.
 Ála má n níj í lá kùnoolu saabila,
 Siima lé táa mú dúniyaa tí.
 Bàri dún, níj í kéta Màndiñ jàli yén
 kèmebulumaa tí,
370. N sí ké í yén
 Fôro dáamaa tí.
 N námata, n bí nàa bùyila,
 Fén dín-dín n bí nàa túla baa téema,
 Mòo mìn jùtuta Ñoominkoo lá,
375. Í n'à má dèn kúlun fěñoó lá
 Baa téema.
 Wò lún kúlun féle,
 Jiboo féle.
 Jiba kiliño kéta járulaño tí

- 380 - Au milieu du fleuve.
 Bien ! Prenons-le⁵⁵ là où nous l'avons laissé :
 Ah ! Denianke ! Ainsi quand Janke Wali eut fait l'appel,
 Ils ont répondu.
 Il a fait son partage [des terres].
- 385 - Lorsqu'ils eurent terminé,
 Tous les Païens⁵⁶ du Kaabu ont rejoint leurs villages fortifiés.
 Ils y restèrent jusqu'à son second appel.
 Après qu'il eut régné deux fois six mois,
 Qu'il eut passé les douze mois de l'année,
- 390 - Le roi lança l'appel sur la terre du Kaabu.
 Il a dit que les Peuls du Kaabu viennent lui répondre. *Balaman* !⁵⁷
 Eèè ! Denianke ! Lorsque les Peuls se sont rassemblés,
 Il leur a dit : - N'est-ce pas que vous savez qu'aujourd'hui,
 C'est moi qui gouverne le Kaabu ?
- 395 - Ils ont dit : - Certes.
 Il leur dit : - Pour ce qui est de moi,
 Lorsque je me couche dans mon lit,
 Je m'allonge tout du long,
 Je me couche avec ma femme,
- 400 - Je m'allonge aussi le long du lit.
 Et vous, de quelle manière allez-vous vous étendre
 Lorsque vous vous coucherez ?
 Ils ont dit : - Nous nous coucherons en travers [du lit] !
 Il leur dit : - Partez donc, c'est pour cela que je vous ai appelés !
- 405 - Depuis ce jour, les Mandingues en ont fait un proverbe,
 Et même les enfants, au moment de dormir, si la place manque,
 Ils disent : - Nous allons nous coucher...
 Ils disent : - ... à la manière des Peuls.
 Au troisième appel du *Ñanco*, il déclare que pour chaque terre du Kaabu,

⁵⁵ Reprenons le récit où on l'a laissé.

⁵⁶ On peut s'étonner de voir le terme Soce ou Soninke (qui est une ethnie) traduit par les « Païens » que nous mettrons avec majuscule. C'est l'usage en Casamance tardivement islamisée par rapport aux *Peuls* du Fouta Djallon auxquels ils devront s'affronter, et qui finiront par détruire le royaume de Kaabu. Voir introduction.

⁵⁷ *Balaman* : Ici le roi va les provoquer, et les Peuls lui répondre (vers 395 à 403).

380. Báa téema.
Yóo, n' n' à tú dáa mín, n' n' à tàa nu jèe lá.
Yee, Deniyanke, kabirin Maama Janke Wali yé kiliroo ké wò ñaa má,
Ì yé í dānkun.
À yé ì lá tálaaroo ké,
385. Ì yé í bāndii tūma mín ná,
Kaabu sōoninkeo bée táata sii à lá kēlesansanjo kōno.
Ì bē jēe tó, à lá kiliroo fūlanjanjo,
Wò y' à tàra à yé kári wóoro fūloo sii,
À yé sà n kári tán nín fūla ké māsanyaa lá.
390. À yé kiliroo ké Kaabu bānkoo kán,
À kó, Kaabu fūloo bée sí nàa í dānkun à má balaman.
Eé ! Demiyanka, à yé ì kili tūmo mín ná, fūloolu bēnta.
À kó ì yén kó : “N' kó álu y' à lón kó bii,
Nte lé nà Kaabu bānkoo mārā”.
395. Ì kó : “Hāa”.
À kó ì yén : “Nín nte nà n lāa,
N' ká n tili n nā lāaranjo tó.
N' nín n dāmma bē lāarin,
Nín n nín mùsumaa bē lāarin –
400. N' ká n tili n nā lāaranjo fēe lé.
Sāayin dūn, nín áltelu bē í lāala álu lá lāaranjo tó,
Álu bē kári lāala ñaa dīi lé ?”
Ì k' à yén : “Wò tó, ntelu sí ká n bāntanbili”.
À kó ì yén : “Álu jánjan, n' n' álu kilii wò lé lá”.
405. Wò nín bii téema fō mādinkoolu y' à ké māsaa loo tí.
Hāni dīndinolu nín ì mán kún búno kōno siinoo lá,
Ì k' à fō lé : “Nín í mán kún lāaranjo tó”,
Ì k' à fō lé : “n' nà n fūlalaa nún”.
Ñaancoo lá kilii sàbanjanjo, à k' à sòolata Kaabu bānku wó bānku,

410 - Pour chacune des trente-deux terres, il veut une personne.

Trente-deux personnes,

Trente-deux provinces.

Il dit que pour chaque province,

Il a besoin d'un responsable.

415 - Trente-deux provinces,

Trente-deux personnes.

Quand les Païens du Kaabu sont venus lui répondre,

Il les a accompagnés dans la réserve des fusils.

Ils ont regardé les fusils et les balles ;

420 - Il y en avait beaucoup.

Ils ont regardé fusils et balles ;

Il y en avait plein.

Ils sont partis dans les écuries ;

Le roi leur a dit : - Les pur-sang font défaut !

425 - Partez donc vers l'Est chercher des pur-sang.

Les Païens du Kaabu se sont préparés,

Ceux-là sont partis.

Lorsqu'ils eurent traversé le fleuve,

Ils ont débarqué dans un village ;

430 - On l'appelait Manda.

Ce Manda était dans la province du Fouta,

Les Sarakollé habitaient cette terre du Fouta.

Quand les Foutanke les ont vus si nombreux,

Les Sarakollé, si nombreux,

435 - Ils leur ont donné un lieu [de résidence].

Ils leur ont dit : - Habitez donc ici,

Afin que vous puissiez étudier et traduire le Coran.

Une fois installés là, ils étudient,

Ils vendent des pagnes, ils font leur teinture.⁵⁸

440 - Quand les Sarakollé virent ces jeunes païens,

Tous ces jeunes qui se suivaient,

⁵⁸ Le coton local, brut et tissé, est teint avec de la terre, des noix de colas et de l'indigo.

410. Mòo kíliŋ bàŋku táŋ sàba níŋ bàŋku fùla,
 Mòo táŋ sàba níŋ mòo fùla,
 Bàŋku táŋ sàba bàŋku fùla,
 À kó bàŋku wó bàŋku
 À sòolata mòo kíliŋ né lá.
415. Bàŋku táŋ sàba bàŋku fùla,
 Mòo táŋ sàba mòo fùla,
 Kaabu sòoninkeelu nàata í dàŋkuŋ à lá tuma míŋ ná.
 À níŋ ì táata kídimunku búŋo kóno,
 Ì yé kídoò níŋ kèsoo jùubee
420. À bé síyaariŋ.
 Ì yé kídí kòlomoo jùubee,
 À bé síyaariŋ.
 Ì táata sùubuŋo kóno,
 À kó ì yéŋ : “Bàri sùu fóroo dóoyaata !
425. Álu táa tiliboo, álu yé sùu fóroo ñíniŋ”.
 Kaabu sòoninkeelu yé í páree,
 Wòlu lé táata.
 Ì yé báa tèe tuma míŋ ná,
 Ì fàyita sàatee dóo tò,
430. Ì k’á fò jèe yéŋ Manda.
 Wò Manda, à bé Fuuta bàŋkoo lé káŋ,
 Sàrakuleelu lé bí jèe Fuuta bàŋkoo káŋ.
 Fuutankoolu, kàbirinŋ ì yé ì jé tùmoo míŋ ná, ì síyaata,
 Sàrakuleelu síyaata.
435. Ì nàata dùlaa díi ì lá,
 Ì kó ì yéŋ : “Álu sìi jàŋ,
 Álu fànanlu yé álu lá kàraŋo níŋ sàfaara ñáa sòto”.
 Ì bé siirinŋ jèe, ì bé kàraŋo lá,
 Ì bé fàani wáafu, ì bé kàrabuloo lá.
440. Kàbirinŋ ì yé wò sòoninkee kàŋbaanoolu jé ñáa míŋ dóroŋ –
 Fòndinkeelu bé ñóo nóoma,

- Tous avec un canari de *dolo*⁵⁹ et un coupe-coupe,
 Tous avec une petite culotte,⁶⁰
 Mais un *bulankanno* par-dessus le cou,⁶¹
- 445 - Tous avec des tresses,
 (Tous les hommes faits avaient des tresses⁶²).
 Lorsqu'ils les ont aperçus, alors,
 Ils les regardèrent comme choses jamais vues !
 Jusqu'à ce qu'on les conduise sur la place du village.
- 450 - Tout le village est sorti.
 On les regarda comme choses jamais vues !
 On leur demanda : - D'où venez-vous ?
 Ils ont dit : - Du Kaabu.
 On leur a demandé : - Où allez-vous ?
- 455 - Ils ont dit : - Nous allons vers l'Est.
 On leur a dit : - Mais êtes-vous des païens ?
 Où êtes-vous des musulmans ?
 On leur a dit : - Ne savez-vous pas qu'un païen n'entre pas dans ce village
 Tant que sa bouche n'a pas prononcé *La Illah*
- 460 - *Kulu sitating baada kafiting ?*
 Après l'épreuve vient le jour du repos.
 Vous êtes des païens,
 Les païens n'entrent pas dans notre village.
 Ils se sont emparés d'eux.
- 465 - Parmi ces trente-deux hommes,
 Ils en ont égorgé trente.⁶³
 Ils ont dit aux deux [survivants] : - Vous, retournez.
 Quand vous arriverez, dites à vos anciens
 Que le païen n'entre pas dans notre village.

⁵⁹ *Dolo* : c'est la bière de mil très prisée parmi les populations mandingues non musulmanes.

⁶⁰ *Kulafaato* ou *lope* : petit pantalon bouffant très court.

⁶¹ *Bulankanno* : petit boubou blanc d'une pièce et court porté par dessus le cou.

⁶² Tresses : les animistes ont longtemps porté des tresses sous leurs bonnet, alors que les musulmans se rasent.

⁶³ Sans commentaire ! on en garde deux pour annoncer la nouvelle à l'envoyeur. Voir dans *Silamaka* et *Poullorou*, un procédé identique.

- Ì bée níṅ dòlobatoo lé mú à níṅ fàṅ kíliṅ,
 À bée níṅ kùlafatoo,
 Bàri bùlankaṅo bé káṅo lá,
 445. À bée níṅ déberikaloo,
 Kèemindiṅo bée níṅ déberikaloo.
 Ì yé ì jé tùmoo míṅ ná,
 Ì ké ì nénemaaje jùubee,
 Fó ì yé í sàmba fò ì lá sàatee bàntabaa tó.
450. Sàatee bée bóta,
 Ì bé ì nénemaaje jùubeela.
 Ì kó ì yéṅ : “Átelu bóto mínto ?”
 Ì kó ì yéṅ kó : “Kaabu”.
 Ì kó ì yéṅ : “Álu bí táa mínto ?”
455. Kó : “Nì bí táa tìliboo”.
 Ì kó ì yéṅ kó : “Átelu dúṅ, álu mú sòoninkeelu lé tí,
 Fó álu mú mísilmoolu lé tí ?”
 Ì kó ì yéṅ kó : “F’átelu m’ à lón kó sòoninkee búka fùta òtelu lá sàatee tó ?
 Féṅ-féṅ té « lahilla » kúmoo fòla à dāa lá,
460. « Kulu sitatiṅ baada kafiitiṅ »,
 Kòleyaa wó kòleyaa, à bée n’ à sòoneeyaa lúṅ né mú...
 Átelu mú sòoninkeelu lé tí,
 Sòoninkeelu fùta òtelu lá sàateo tó”.⁶⁴
 Ì bòyita ì káṅ.
465. Wò mòo tán sàba níṅ fùloo,
 Ì yé mòo tán sàboo bée kánatee.
 Ì kó mòo fùloolu yéṅ : “Átelu yé í múru,
 N’álu fùtata álu lá àlfa kóomankoolu má,
 Álu s’ à fò ì yéṅ : sòoninkee búka fùta òtelu lá sàateo tó !

⁶⁴ Sans doute, un mot a disparu ; on s’attendrait à Sòoninkeelu búka fùta òtelu lá sàateo tó

- 470 - Même un autre que vous,
Si sa bouche ne dit pas *La illah*,
S'il arrive dans notre village,
Il ira dans l'autre monde !
Allez transmettre cela à ceux que vous avez laissés !
- 475 - Ces deux hommes sont revenus,
Ils arrivèrent aux remparts de Kansala.
Lorsque les enfants les aperçurent,
Ils crièrent : les étrangers sont arrivés !⁶⁵
Maama Janké Wali est assis sur sa peau de lion.
- 480 - A ses côtés sont Jal Wali et sa Kumba Samba.
Il a dit : - Jali Wali ?
Il a répondu : - Oui.
Il a dit : J'ai envoyé mes émissaires dans l'Est
Pour chercher des pur-sang,
- 485 - Mais leur chemin n'a pas été fructueux ! -
Les deux hommes sont revenus,
Ils ont pénétré dans les remparts de Kansala,
[Le roi] leur a tendu la main ;
Le *Ñanco* est debout sur sa peau de lion ;
- 490 - Il leur a dit : - Votre route n'a pas été agréable ?
Les arrivants lui dirent : - Notre route ne fut pas agréable.
Il leur a dit : - Que vous est-il arrivé ?
Ils ont dit : - Les gens de Manda se sont saisis de nous,
Trente-deux hommes [que nous étions]...
- 495 - On leur a dit d'éclaircir leur parole,
Trente hommes sont couchés là-bas, morts.
Ils disent que les païens n'entrent pas dans leur village ! -
Ô *Terminator*⁶⁶ de baril [de poudre], toi *Ñaling* !
Le *Koring* a refusé, *Ñaling Sonko* !
- 500 - Denianke ! Quand ils eurent transmis leur message

⁶⁵ Cette formule peut sembler bizarre, mais en mandika comme en bambara (*dunan/llunan*) étranger est synonyme de hôte, celui qui vient de l'extérieur, qu'on reçoit chez soi.

⁶⁶ Terminator : néologisme emprunté au film américain. Ici le narrateur reprend la parole.

470. Háni mĩn mán k'álitelu tí,
 N'à té lahila kúmoo fóla à dǎa lá,
 N'à fùtata ñtelu lá sàateo tó,
 À bí táa láakira lé !
 Álu táa ñĩn síindi álu lá kóomankoolu má".
475. Wò mòo fùloolu múruta nǎn.
 Ì nàata, ì bé fùtala Kansala Kèlesansanjo,
 Díndĩjolu yé ì jé tuma mĩn ná,
 Ì kó : "Lúntanjo nàata !"
 Maama Janke Wali bé sìirin à lá jàtakuloo kǎn,
480. À n'à lá jàli Wali bé sìirin, Kunba Sanbanjo bé sìirin.
 À kó : "Jàli Wali !"
 À k'à yé : "Nnáamu".
 À k'à yé : "N ná kíilaalu, n nǎ ì kii tiliiboo
 Sùu fôroo ñĩniño lá..."
485. À k'à yé : Bàri ì nàata, bàri ì lá síloo mán díyaa !"
 Wòlu mòo fùloo nàata,
 Ì dùnta Kansala Kèlesansanjo kóno.
 À yé í búloo dùn ì búlu.
 Ñāncoo bé lòorin jàtakuloo kǎn.
490. À kó ì yén kó : "Álu lá síloo mán díyaa ?"
 Lúntanjolu k'à yé : "N ná síloo mán díyaa".
 Ì kó ì yén : "Mùn né y'álu sòto ?"
 Ì k'à yé : "Mandankoolu bòyita n kǎn,
 Ñtelu mòo tán sàboo nĩn fùloo,
495. Kó ñtelu sí nàa kúmoo kóyindi í má,
 Wò mòo tán sàboo bée bé láarin jèe ì fùree má.
 Ì kó : sòoninkeo búka fùta ñtelu lá sàateo tó !"
 Yée Barlabanna Dalin wóo !
 Kóorinjo bálanta, Dalin Sonkoo !
500. Deniyanka. Kábirin wòlu yé ì lá kúmakǎn dantee

A Maama Janke Wali

Janke Wali a dit : - Jal Wali ?

Il répondit : - Oui ?

Il lui dit : - As-tu entendu la parole de nos hôtes ?

505 - Il répondit : - J'ai entendu.

[Le roi] dit : - Le voyage de nos hôtes a été fructueux,

Tu leur diras, à nos hôtes,

Que ce qu'ils viennent de me raconter

M'a été fort agréable.⁶⁷

510 - Je n'ai pas eu de différends avec ceux de Manda,

Je n'ai pas eu de problème avec eux.

Seul le fleuve se trouve entre nous.

Je n'ai jamais eu de conflit avec eux.

Or les gens de Manda se sont jetés sur mes hommes,

515 - Ils ont tué tous mes hommes,

Il a dit : - Cela me fait vraiment plaisir !

* * *

Maama Janke Wali a lancé son appel.

Les trente-deux pays du Kaabu se sont rassemblés.

Il a appelé : - Nfamara Mané ?

520 - Il a répondu : - Saama Niancoring.

Il a appelé : - Nfamara Mané ?

Il a répondu.

Il lui a dit : - Chez les *ñanco* et les *koring*, c'est toi qui tiens les harnais des chevaux,

C'est toi qui tiens les chevaux.⁶⁸

525 - Il lui a dit : - Je ne veux pas d'un poulet de Manda,

Je ne veux pas d'une chèvre de Manda,

Je ne veux pas d'un mouton de Manda,

Je ne veux pas d'un bœuf, encore moins d'un homme⁶⁹.

Il lui a dit : - Je dis que le jour où vous quitterez Manda,

⁶⁷ Ironie du roi, qui masque sa colère froide.

⁶⁸ Charge qui indique le pouvoir de conduire les troupes à cheval et par extension, l'armée, dont Nfamara Mané est le chef.

⁶⁹ La gradation indique l'intensité de l'exigence royale, rien ne sera suffisant pour punir l'affront des Sarakollé, il faudra les exterminer, comme l'indiquent les trois vers suivants.

- Maama Janke Wali yén,
 Maama Janke Wali kó : “Jàli Wali !”
 À k’ à yé : “Nnáamu”.
 À k’ à yé : “Í yé lúntaṅolu lá kúmakango mòyi ?”
505. À k’ à yé : “N’ ṅ’ à mòyi”.
 À k’ à yé : “Lúntaṅolu lá síloo díyaata báake !
 Í s’ à fó lúntaṅolu yén,
 Ì yé mínj fó tèn,
 Ìte mínj dántee n’ yé, à díyaata n’ yé !
510. Manda, n’ nínj ì mánj kúyaa,
 N’ nínj ì mánj ñóo sòto fénj ná.
 Báa lé bé n’ nínj Manda téema.
 N’ néne n’ nínj ì mánj ñóo sòto fénj ná.
 Mandankoolu bòyita n’ ná mòolu kánj nío kóno,
515. Ì yé n’ ná mòolu bée fàa !”
 À kó : “N’ ñj díyaata n’ yé báake !”
- ***
- Maama Janke Wali yé kiliiroo ké,
 Kaabu bàṅku táṅ sàba bàṅku fùla, à bée bènta.
 À kó : “Nfammara Maanee !”
520. À yé í dàṅkuṅ : “Saama ñàncorinj !”
 À k’ à yé kó : “Nfammara Maanee !”
 À yé í dàṅkuṅ.
 À k’ à yé : “Nàncolaa, kóorinlaa, sùolu jùloolu bé íte lé búlu,
 Sùuolu dáatojuloo bé íte lé búlu”.
525. À k’ à yé kó : “Manda, n’ mánj làfii siisee lá,
 N’ mánj làfii Manda bàa lá,
 N’ mánj làfii à sàgoo lá,
 N’ mánj làfii à nìnsoo lá, sàkorinj kó à mòo”.
 À k’ à yé : “N’ kó lé, n’ álu bé bóla lúnj mínj ná Manda,

- 530 - Emportez-en la porte avec vous,
 N'y laissez rien si ce n'est la fumée !
 Il leur a dit : - Quand cela aura été accompli,
 Ce qui se trouve à la tête de cela (les rebelles) là-bas,
 Si c'est une charge [lourde]
- 535 - Je mets ma tête dessous, je la porterai.⁷⁰
 Ce jour-là tous les Païens du Kaabu s'exprimèrent.
 Ils ont bu le dolo, il n'en n'est pas resté dans Kansala.
 Ils ont déclaré : - Si j'arrive à Manda,
 C'est cela que je ferai !
- 540 - Ils parlèrent ainsi jusqu'au soir,
 Et jusqu'au milieu de la nuit.⁷¹
 Les Païens du Kaabu ont dit maintes paroles.⁷²
 Chacun dit : - Quand j'arriverai à Manda,
 Moi je ferai ceci !
- 545 - Mais lorsque quelqu'un parle,
 Et que Janke Wali demande :
 - Qui donc parle ainsi ?
 On lui répond : - Si ce n'est pas un Sané,
 On lui dit : - C'est un Mané.
- 550 - Tous les *koring* du Kaabu étaient réunis
 Quand tomba la nuit et vint le silence.
 On dit que Janke Wali demanda :
 - Ah ! est-ce que le *Koring* du Kaabu est là ?
 Le Ñaling de Sankolla a levé la main.
- 555 - Le roi a dit : - Jal Wali ?
 Il a répondu : - Oui.
 Il lui a dit : - Depuis que le soleil s'est levé,
 Que le soleil est haut,
 Jusqu'au milieu de la nuit,

⁷⁰ Sens ambigu : cela peut signifier que le roi prend la responsabilité des conséquences du futur massacre.

⁷¹ Littéralement « Jusqu'à ce qu'une partie de la nuit ne soit pas supérieure à l'autre ».

⁷² On assiste ici à la traditionnelle veillée d'armes où chaque brave annonce ses exploits du lendemain, avec comme stimulant de grandes rasades d'alcool (scène analogue dans l'épopée Wolof, épisode de D. Dior Ndella, voir Bassirou Dieng, *L'Épopée du Kajoor*, éd. CAEC – ACCT).

530. Álu yé jèe dáa kùruntu.
 N'à mán ké siisio tí, álu kána fén tú jèe !"
 À kó ì yén kó : "Nín wò kéta fò kà bàṅ,
 Kúu mín bí nàa láala wò kùnnatoo jèelu màafanjo,
 Nín dùni lé mú,
535. N' gá n' kùṅo dùṅ à kóto, n' b'à cíkala".
 Wò lún ná, Kaabu sòoninkeelu bé kúmala,
 Wò lún dòloo siita, à mán tòò tú Kansala kóno.
 Ì b'à fòo lá : "Nín n' fùtata Manda,
 N' bé nín né kéla !"
540. Fó súo kùuta tùma mín ná,
 Fó súu tò jána mán síyaa jána tí,
 Kaabu sòoninkeelu bé kúmala,
 Mòò-mòò b'à fòo lá : "Nín nte fùtata Manda,
 N' bé nín né kéla"
545. Baari nín mín kúmata dóron,
 Nín Maama Janke Wali yé ñininkaroo ké kó :
 "Nín jùmaa lé tí ?"
 Ì s'à fò à yén : "Wò màario mán ké Saane tí",
 Ì s'à fò à yé : "Maanee".
550. Kaabu kóoriṅo bée bé bèndiṅ.
 Kàbiriṅ súo kùuta ñáa mín, dùo tálaata.
 Ì kó : "Maama Janke Wali yé ñininkaroo ké",
 Aa ! à kó : "Fó Kaabu kóoriṅo tí jàn bán ?"
 Sankolaa Daliṅo y'à búloo wúlindi,
555. À kó : "Jàli Wali !"
 À k'à yé : "Nnáamu".
 À kó : "Kàbiriṅ tiloo mán bòyi,
 Fó tiloo bòyita,
 Fó súo, jána mán síyaa jána tí,

- 560 - Jusqu'au moment où nous sommes,
 Il a dit : - Chaque fois que quelqu'un, un homme,
 Prononce des paroles,
 Si je demande de qui il s'agit,
 On me dit que c'est Mane Kunda ou Sane Kunda.
- 565 - Ah ! dit-il, moi je...⁷³
 Le Kaabu est ici rassemblé,
 Les *ñanco* sont là, les *koring* sont là.
 Si les *ñanco* parlent,
 Alors que les *koring* présents ne disent rien,
- 570 - Alors que nous savons qu'ils participent à une réunion d'hommes ... !⁷⁴
 Il ajouta : - le Ñaling de Sankolla n'a rien dit !
 N'a-t-il rien dans la bouche ?
 Lorsqu'on transmet ces mots au Ñaling de Sankolla,
 Ce dernier déclara : - Jal Wali⁷⁵
- 575 - [Le griot] répondit : - Oui ?
 Il lui dit : - Tu diras à Maama Janke Wali,
 Qu'une femme si elle rencontre son mari,
 Et si l'homme parle,
 Elle se tait.⁷⁶
- 580 - Or si je dis qu'une femme,
 Si elle rencontre son mari,
 Et que cet homme parle,
 Tu vois que la femme se tait...,
 C'est que nous, nous devons dire
- 585 - Ce que les femmes doivent dire.
 Si tu vois l'homme parler,
 Et qu'il a dit la part de l'homme,
 Tu vois que la femme n'a pas la parole !
 Nous sommes ceux qui vous suivent.

⁷³ Phrase inachevée.

⁷⁴ Phrase inachevée... signe de l'irritation du roi.

⁷⁵ On remarque que le discours du roi, comme la réponse de son vassal, passe par l'intermédiaire du griot. C'est souvent le cas dans ce récit, mais pas toujours.

⁷⁶ Litt. : « la femme n'a pas de parole dans la bouche », c'est-à-dire n'a pas droit à la parole.

560. N' bé témboo mɨ́j tó sáayɨ́j",
 À k' à yé kó : "Nín n' ɲá mòo wó mòo, kèe wó kèe,
 N' ɲ' à mòyi à kúmata,
 Nín n' ɲá ñininkaaroo ké.
 Ì k' à fò wò mú Saanekundaa lé tí wála Maaneekundaa".
565. Aa ! à kó : "Nte dúj k' à míira, Kaabu bí jàɲ né,
 Kaabu bée bé bèndɨ́j,
 Ñàncolaa bí jàɲ, kóorɨ́nlaa bí jàɲ,
 Nín ñàncoolu bé kúmala,
 Kaabu kóorɨ́ɲolu mílu bé jàɲ tó, wòlu mán fɛ́ɲ fò.
570. À dúj n' ɲ' à lón, ì bée bí táama bée lá kèebɛ́ɲo lé tó".
 À kó : "Sankola Daliɲo dúj mán fɛ́ɲ fò,
 Fò fɛ́ɲ t' à dǎa bán ?"
 Sankola Daliɲo, í yé kúmakaɲ sɨ́nd' à má tuma mɨ́j ná,
 À kó : "Jàli Wali !"
575. À k' à yé : "Nnáamu".
 À k' à yé : "Í s' à fò Maama Janke Wali yéɲ,
 Mùsoo, nín í n' í kèemaa bènta dǎa mɨ́j,
 Nín kèemaa bé kúma dǎa mɨ́j,
 Kúma té mùsoo dǎa.
580. Kàtuu nín í y' à jé n' kó mùsoo,
 Nín í n' í kèemaa bènta dǎa mɨ́j,
 Nín íte kèò bé kúmala,
 Kúma té mùsoo dǎa jèè.
 Nteli ñánta mɨ́j fòla,
585. Mùsoolu ñánta mɨ́j fòla,
 Nín í nàata à jé, kèò dàmmaɲ bé wò fòla,
 À bé kèolu fǎnaɲ tá fòo lá,
 Mùɲ ná kúma ké bé mùsoo dǎa jèè bán ?
 Álu lá kóomankoolu lé mú nteli tí,

- 590 - Si nous vous rencontrons,
 C'est à nous de nouer le pagne.
 C'est vous qui portez le pantalon,
 C'est vous qui êtes nos maris,
 Nous sommes ceux qui vous suivent.
- 595 - Dès lors si vous prenez la parole,
 Que devons-nous dire ?
 Nous devons nous taire⁷⁷.
 Mais au matin quand tout le monde
 Eut bu du *dolo* à satiété,
- 600 - On dit au *ñanco* - Nfamara Mané !
 On lui dit : - Entrez dans l'écurie
 Et sortez les pur-sang.
 On lui dit : - Entrez dans la réserve de poudre,
 Prenez la poudre, des fusils et des balles.
- 605 - On a dit : - Entrez dans l'arsenal,
 Et sortez les fusils.
 Tous les *ñanco* du Kaabu ont pris les chevaux *lonkoo*.⁷⁸
 On a dit : - Le Ñaling de Sankkolla ?
 Il a répondu.
- 610 - Le *Koring* a levé la main, Denianke !
 Il est né à Bonkutan, est venu régner à Bérékolon.
 Quand on a dit aux *koring* d'entrer [dans l'écurie],
 Les *koring* du Kaabu sont entrés,
 Ils ont sorti les chevaux,
- 615 - Ce sont eux qui montent les *kelemboo*.⁷⁹
 Et les *nbunkiloo* et les *caano* et les *jooboo*.
 Ils ont sorti les chevaux *sambaño* et *ñuloo*.⁸⁰
 Les *koring* du Kaabu sont entrés dans la réserve de poudre,
 Ils ont pris poudre et balles.

⁷⁷ Ici on perçoit nettement le rapport de vassalité entre les *koring* et les *ñanco*, familles régnautes du Kaabu. Voir notre introduction.

⁷⁸ Lonkoo : espèce de chevaux, comme les pur-sang, etc.

⁷⁹ Espèces différentes de chevaux.

⁸⁰ Chevaux bruns et noirs. Le griot détaille les espèces de chevaux.

590. Nín ntelu n'álu bènta dáa mín,
 Ntelu lé ñánta fàanoo sìtila,
 Átelu lé kùrtoo dùn.
 Átelu lé mú n'kèemaañolu tí,
 Ntelu mú álu lá kóomankoolu tí.
595. Sáayin n'átelu bé kúmala,
 Ntelu ñánta mùn fòola,
 Ñánta n' déela lé".
 Bàri kàbirin sòomanda síita,
 Bée yé dòlo siitaa mìn tuma mìn ná fó ì fáata,
600. Ì kó ñàncóo yéng kó : "Nfammara Maanee !"
 Ì kó : "Álu dùn sùubunjo kóno,
 Ì yé sùufooolu bóndi !"
 Ì kó : "Álu dùn múnkubunjo kóno,
 Ì yé kídimunkoo nín kèsoo tàa !"
605. Ì kó : "Álu dùn kidibunjo kóno,
 Ì yé kídikolomoolu bóndi !"
 Kaabu ñàncóo bée yé bèrelonkoo tàa,
 Ì kó : "Sankola Daliño !"
 À yé í dānkun.
610. Kóorinjo y'á búloo wílindi : Deniyanka !
 À wúluuta Bonkuntan, à nàata màansayaa Berekolon, Deniyanka !
 Kàbirin ì kó : Kaabu kóorinolu yé dùn,
 Kaabu kóorinolu dùnta,
 Ì yé sùo bóndi,
615. Wòlu lé ká sèle nkelenboolu kán,
 À nín nbunkiloolu ànín caanoolu ànín jooboolu,
 Ì yé sanbanjolu nín ñuuloolu bóndi.
 Kaabu kóorinolu dùnta múnkubunjo kóno,
 Ì yé múnkoo nín kèsoo tàa.

- 620 - Ils sont entrés dans l'arsenal
Tous les *koring* du Kaabu sont sortis avec un *berentaño*.⁸¹
Puisqu'ils sont prêts et qu'on ne peut renoncer à partir,⁸²
Le *Koring* du Kaabu s'est levé :
C'est lui le Ñaling de Sankolla.
- 625 - Ah ! il a dit : - Jali Wali ?
Il a répondu.
Il dit : - Jal Wali ?
Il a répondu.
- Tu diras à Maama Janke Wali
- 630 - Que s'il m'en donne la permission,
J'ai là une parole dans la bouche
Que j'aimerais prononcer, si ça leur plaît.⁸³
On a dit au *Koring* que cela leur agréait.
On a transmis ses mots à Janke Wali.
- 635 - Il a dit au *Koring* que cela lui agréait,
Que ce qu'il pourra accomplir, il le dise.
Le *Koring* a levé la main devant tout Kaabu rassemblé.
Ce jour-là, nul ne lui a fait baisser la main dans Kansala.⁸⁴
Le *Koring* du Kaabu a dit : - Jal Wali
- 640 - Il a répondu : - Oui ?
Le *Koring* déclara : - Tu diras à Janke Wali
Que chez les *ñanco* et les *koring* du Kaabu,
Chez les femmes comme chez les hommes et les enfants,
Je ne parle pas de ceux dont le carnet est fermé,⁸⁵
- 645 - Mais de tous ceux qui vivent dans ce Kansala du Kaabu,
Ainsi que sur cette terre du Kaabu,
Depuis Kossemar jusqu'à Bassemar,
Depuis Koolbaabala jusqu'à Berekolon...
Il dit donc : - Tu diras à Janke Wali

⁸¹ Fusil de fabrication artisanale.

⁸² Litt. : « que la route ne peut être renoncée ». La guerre est inévitable.

⁸³ Leur : Ñaling s'adresse ici à Janke Wali et à sa sœur.

⁸⁴ Ce qui signifierait qu'on le contredise, ou bien qu'on annonce plus fort que lui.

⁸⁵ Métaphore pour dire : ceux qui sont morts.

620. Ì dùnta kídíbuño kóno,
 Kaabu kóoriño bée níṅ bèrentaño⁸⁶ fúntita.
 Báwo ì páreeta, sáayin síloo té báayi nòola.
 Kabu kóoriño wúlita,
 Wò lé mú Sankola Daliño tí.
625. Aa ! à kó : “Jàli Wali !”
 À yé í dānkuṅ.
 À kó : “Jàli Wali !”
 À yé í dānkuṅ.
 “Í s’ à fò Maama Janke Wali yén,
630. Níṅ n’ y’ à tàrà í sònta,
 Í lá yānfa kúnta jèe, kúma bé n’ dāa.
 N’ làfiita kúmoo mín fòla, n’ à díyaata í yén !”
 Ì kó : “Kóoriño, í yé diyaamu”.
 Ì yé kúmoo síndi Maama Jankee Wali má.
635. À kó : “Koriño yé diyaamu.
 À sí mín ké nòo, à y’ à fò”.
 Kóoriño y’ à búloo wúlindi, Kaabu bée bèndiño.
 Wò lún, Kaabu kóno mòo m’ à búloo jiindi Kansala kóno.
 Kaabu kóoriño kó : “Jàli Wali !”
640. À k’ à yé : “Nnáamu”.
 À k’ à yé : “Í s’ à fò Maama Janke Wali yén :
 Kaabu ñāncolaa, kóorinlaa bii,
 Mùsukundaa, kèekundaa, dīndīṅ, kèebaa –
 N’ m’ à fò mílu lá karne táwunta –
645. Bàri fēṅ-fēṅ bé báluuriṅ Kansala jàṅ
 Àníṅ Kaabu bàṅku káṅ jàṅ
 Kàbiriṅ Koosemar fò Baasemar,
 Kàbiriṅ Koolba báa lá fò Berekoloṅ”,
 À k’ à yé : “í s’ à fò Maama Janke Wali yén kó :

⁸⁶ *bèrentaṅ* est un fusil à poudre de fabrication artisanale (dans le commentaire au texte français, cela reste incertain).

- 650 - Que moi, si je ne meurs pas,
Si je vis (encore) sur cette terre,
C'est que seule ma mère a accouché d'un fils portant pantalon !
Toutes les autres n'ont enfanté que des porteurs de pagne !
Ma mère n'a enfanté personne qui me soit égal.⁸⁷
- 655 - Cette corde du *koring* qui résonne ainsi, Mané Jonkelefaa⁸⁸ ...
Yèè ! Ñaling Sonko de Sankolla !
L'avez-vous compris, le *Koring* s'est révolté ?
Ñaling Sonko !
Yèè ! le mari de Musu Keba, de Karafa Sané s'est assis.
- 660 - Lorsqu'on transmet les mots du *Koring* à Janke Wali,
Janke Wali a dit : - Han ! Jal Wali ?
Il a répondu.
[Le roi] a dit : - Mais le *Koring* a beaucoup parlé !
Han ! Rônier dangereux, Rônier dangereux !
- 665 - *Wallahi* ! Si tu demandes : - Qu'est-ce que cela ?
C'est que tu ne connais pas cela ;
Mais la chose que tu annonces pour l'année prochaine,
C'est que tu désires cette chose,⁸⁹
Tu la connais, elle ne t'est pas étrangère !
- 670 - Eè ! ce jour-là, le *Koring* du Kaabu a parlé.
Il a levé la main, personne ne l'a rabaissée.
Il leur a dit : - Mais ce que j'ai déclaré là,
Si vous n'en êtes pas convaincus...
Il leur a dit : - N'est-ce pas que nous partons à Manda ?
- 675 - Ils ont dit : - Certes.
Il leur a dit : - Je veux, quand nous arriverons à Manda,
Si vous le permettez,
Que les *ñanco* et *koring*, que les *koring* du Kaabu se mettent tous d'un côté⁹⁰,
Ils ont dit : comme tu l'as décidé.

⁸⁷ Ce n'est pas considéré comme vantardise, mais comme un engagement à être plus valeureux que tout autre.

⁸⁸ Commentaire du griot qui exalte celui qui vient de parler.

⁸⁹ Façon alambiquée de dire que l'on n'annonce pas un exploit qu'on n'est pas capable d'accomplir, qui vous est étranger. Le roi a donc pris acte de l'annonce du *Koring* Sonko

⁹⁰ Le *Koring* renforce son annonce en demandant l'autorisation de n'accepter que l'aide des *koring*.

650. Nte Daliŋ, níŋ n' mán fàa,
 N' bé báluuriŋ níŋ bàŋku-ŋ kán,
 N' báamaa dàmmaŋ né yé díŋo wúluu mín yé kúrtoo dùŋ !
 N'ín tóoma bée yé fàanisitilaa dàmmaŋ né wúluu.
 N' báamaa mán n' ñón wúluu ñiŋ bàŋku-ŋ kán !”
655. Kóoriŋo lá jùloo lé ká kúma tèn. Maanee Jòn Kèleefaa.
 Yée, Sankola Daliŋ Sonkoo !
 Álu y'à mòyi ? Kóoriŋo bàlanta !
 Daliŋ Sonkoo.
 Yée ! Mùsu Kèebaa kèemaa fèle siiriŋ, Karafa Saane kèemaa.
660. Kàbiriŋ kóoriŋo lá kúmo káŋo, ì yé wò síndi Maama Janke Wali má,
 Maama Janke Wali kó : “Haŋ, jàli Wali !”
 À yé í dàŋkuŋ.
 À kó: “Bàri kóoriŋo diyaamuta báakee!
 Haŋ ! Màntooraa sibi, màntooraa sibi !
665. Wòllaahi, níŋ í y'à mòyi “ñiŋ mú mùŋ tí ?”
 Í m'à lón.
 Í kó fén wó fén má : ñàntumanjaari,⁹¹
 Í fàamata wò féŋo má lé,
 Bàri í yé wò lón né, ñiŋ mán ké jàn lúntaŋ tí.
670. Eé ! wò lún Kaabu kóoriŋo diyaamuta.
 À y'à búloo wúlindi, mòo m'à búloo jìindi.
 À kó ì yén : “Bàri n' gá kúmoo mín fò,
 Níŋ í y'à tàra álu mán láa”,
 À kó ì yén : “n' kó n' bí táala Manda !”
675. Í kó : “Haa”.
 À kó ì yén : “N' làfiita, níŋ n' fùtata Manda,
 N' à là yàŋfa kúnta jèe,
 Ñàncolaa, kóorinla, níŋ n' fùtata fén wó fén, níŋ Kaabu kóoriŋo lé mú,
 À bée yé í lòo k'à rákiliŋ.

⁹¹ La traduction de ce mot dans le dictionnaire de Creissels et al. : ‘primeur, quelque chose de jamais vu’.

- 680 - Et de mettre les *ñanco* de l'autre côté
Ils lui ont dit : Comme tu l'as décidé,
Il leur dit : quand nous arriverons,
Si on arrive cela se fera.
Le *koring* est entré dans la réserve de poudre,
- 685 - Il a fait rouler dehors un baril de poudre.
Il a dit : - Père Janke Wali
[Le roi] a répondu.
[Le *Koring*] a dit à Jal Wali : - Annonce à Janke Wali
Que moi, si j'emporte un baril à Manda,
- 690 - Si j'arrive à Manda,
Si je place ce baril près des remparts de Manda,
Si je braque mon fusil sur les remparts de Manda,
Si les murailles de Manda ne sont pas brisées...
Si les remparts de Manda ne sont pas tombés
- 695 - Il leur a dit : - Mais le baril de poudre,
Si je ne l'ai pas vidé entre matin et midi...
Il leur a dit : - Si je n'ai pas vidé ce baril-là,
Et que les remparts de Manda ne sont pas détruits,
Dans ce cas, si j'arrive ici,
- 700 - Si je reviens à Kansala ici,
Ñanco du Kaabu couchez-moi et tuez-moi !!
C'est que toutes mes paroles
N'étaient que vantardises,
C'est que je ne suis pas ce que j'avais prétendu !
- 705 - Lorsque les *koring* furent prêts à partir,
Douze hommes bien solides,
Tous montant des pur-sang,
Ils ne sont pas partis pour se battre,
Ils sont partis seulement pour transporter la poudre.
- 710 - Lorsqu'ils arrivèrent aux remparts de Manda,
Tous les *ñanco* se placèrent du même côté,
Tous les *koring* se placèrent d'un même côté.

- À bée yé í lòo k'à rákiliŋ.
680. Féŋ wò féŋ, níŋ ñàncòo lé mú,
 À bée yé í lòo k'à rákiliŋ".
 Ì k'à yéŋ : "Í y'à fò ñáa mín,
 Níŋ ñ fùtata, à bé kéla wò ñáa má lé".
 Kóoriŋo dùnta kídimunkubuŋo kóno,
685. À yé kídimunku barlo bírmintinna.
 À kó : "Maama Janke Wali !"
 À yé í dànkunŋ.
 À kó jàli Wali yéŋ : "Í s'à fò Maama Janke Wali yéŋ :
 Níŋ kídimunku barloo bí táala Manda.
690. Níŋ ñ fùtata Manda,
 Níŋ kídimunku barloo bóndi Manda kèlesansanŋo bála.
 Níŋ ñ ná kídikolomoo tíliŋ Manda kèlesansanŋo lá
 Sòomandaa níŋ midi téema.
 Níŋ Manda kèlesansanŋo mán tèe",
695. À kó ì yéŋ : "Bàri kídimunku barloo,
 Níŋ ñ mán wò bàn fáyila sòomandaa níŋ midi téema",
 À kó ì yéŋ kó : "Níŋ ñ mán kídimunku barloo bàn fáyila,
 Manda kèlesansanŋo mán tèe,
 Wò tó, níŋ ñ fùtata jàn,
700. Níŋ ñ múruta Kansala jàn,
 Kaabu ñàncòolu, álu ñ lándi, álu yé ñ fàa !
 Wò tó ñ ná mín fò,
 Níŋ lása ñ fán ná lé,
 Wò tó ñ mán ké wò tí."
705. Ì páreeta tùmoo mín ná, kóriŋo lá barlamunkoo,
 Kèe kánaŋ tán níŋ fùla wòlu lé y'à tálaa ñóo téé,
 Sùuforotio dàmmaŋ bùlata kóoriŋo nóoma.
 Ì mán táa kèle lá,
 Ì táata à lá kídimunkó dóronŋ né dàndanŋ.
710. Ì fùtata Manda kèlesansanŋo má tùmoo mín ná,
 Ñàncòo bée lòota kára kíliŋ,
 Kóoriŋo bée lòota kára kíliŋ.

- Si le cheval *lonkoo* hennit au levant,
Le *berentano* lui répond au couchant.
- 715 - Si le *lonkoo* hennit au levant,
Le *berentano* lui répond au couchant.
On raconte que quand le soleil fut au-dessus des têtes,
A ce moment le *Koring* de Sankolla,
Le *Koring* avait vidé le baril de poudre.
- 720 - Il revint (vers les siens) à l'Est des remparts de Manda,
Il a tendu la main,
Il a dit : - Nfamara Mané ?
Il a répondu.
Il lui a dit : - De la poudre et des balles !
- 725 - Il lui a dit : - Les remparts de Manda ne sont pas brisés !
Il lui a dit : - Je ne verrai plus la terre de Kaabu !
Celui-ci⁹² a remis au *Koring* poudre et balles.
Lorsque ce dernier est reparti,
Et qu'il a fait face aux murailles de Manda,
- 730 - Les Sarakollé, ce jour-là,
N'ont plus confectionné ni pagnes ni teinture.⁹³
Oh ! *Denianke* !
On dit qu'au moment où le soleil se dressa tel un géant,
Le *koring* de Kaabu partit [à l'assaut].
- 735 - Il est tombé sur les Sarakollé dans les remparts de Manda,
L'heure du *salifana*⁹⁴ passée, la suivante, point encore.
Nfamara Mané est entré dans les remparts (à son tour),
Il est tombé sur les Sarakollé dans le rempart du Manda.
S'ils ne pendaient pas au bout d'une corde,
- 740 - Ils étaient couchés dans le sang !
C'est en voyant cela que les griots dirent :
La piste du cheval mâle
Prends-le, attache-le, tue-le !⁹⁵

⁹² Nfamara Mané, le preux auquel le *koring* s'est adressé, et qui est le chef de l'armée.

⁹³ Métaphore pour dire qu'ils furent massacrés.

⁹⁴ La prière de 17 heures.

- Níṅ lónkoo kúmata tiliboo,
Bèrentaṅo y' à jàabi tilijii ;
715. Níṅ lónkoo kúmata tiliboo,
Bèrentaṅo y' à jàabi tilijii.
Ì kó tiloo bé lòola kùṅ tó d́aa ḿiṅ,
Wò tùmoo Sankola Daliṅo
Kóoriṅo yé kídimunku barloo kónkónṅ.
720. À múruta Manda kèlesansaṅo yéṅ tiliboo lá,
À y' à búloo dayi,
À kó : “Nfammara Maanee !”
À yé í d́ankuṅ.
À k' à yé : “Múnkoo níṅ kèsoo !”
725. À k' à yé : “Bii Manda kèlesansaṅo mán tèe”.
À k' à yé : “N' mán Kaabu bànkoo jé n' ñ́aa lá !”
Wò yé múnkoo níṅ kèsoo díi kóoriṅo lá.
À táata lòo tuma ḿiṅ ná,
À y' à ñ́aa tíliṅ Manda kèlesansaṅo lá.
730. Sàrakulelu wò lúnṅ
Mán fàaniwaafoo níṅ kàrabuloo ñ́aa sòto.
Ee ! Deniyanka !
Ì kó tiloo bé sankalanka tùmoo ḿiṅ ná,
W' à y' à tàra Kaabu kóoriṅo,
735. Wò tùmoo à dùnta Manda kèlesansaṅo kóno sàrakulelu kánṅ.
Sálfanaa tàmbita, lánсарoo mán síi,
Nfammara Maanee dùnta tùmoo ḿiṅ ná Manda kèlesansaṅo kóno,
À y' à tàra, sàrakulelu mílu bé Manda kèlesansaṅo kóno,
N' à mán ḿiṅ tàra jùloo d́aa,
740. À ká wò tàra láariṅ yèloo lé kóno.
Jàloolu k' à f́o jèe lé lá :
“Sùukee lá bòrindoo :
À sìti, í y' à mùta, à f́aa”.

⁹⁵ C'est à dire si tu découvres la piste d'un étalon, et si tu attrapes celui-ci, prends-le, etc.

- Lorsque les Païens du Kaabu tournèrent le dos aux murs de Manda,
- 745 - Ils rentrèrent [chez eux],
 Ils n'y laissèrent que de la fumée.
 Ceux des Païens du Kaabu qui n'eurent pas de chance,
 Ils sont restés dans l'au-delà,
 Ils sont allés répondre au Seigneur.
- 750 - Ceux [pour qui la guerre] fut favorable,
 Ont été rapporter les événements à Janke Wali.
 Quand ils arrivèrent, ils traversèrent le fleuve de Kool,
 Ils arrivèrent à Mana Jambo,
 Ils sont allés jusqu'à Kansala.
- 755 - Lorsqu'ils l'atteignirent,
 Nfamara Mané s'approcha des remparts.
 Quand il atteignit les remparts, en tête (de sa troupe),
 [Les gens] ont dit : - Les étrangers sont arrivés.
 Maama janke Wali s'est levé.
- 760 - Il a tendu la main à Nfamara Mané.
 Il lui a dit : - Avant que tu me rapportes les événements,
 Il lui a dit : - Ce que je te demande
 A propos du *Koring* du Kaabu,
 Ce qu'il a dit, l'a-t-il fait ?
- 765 - Tu me rapporteras d'abord cela.
 [Nfamara] dit : - Père Janke Wali !
 Il répondit : - Oui ?
 Il lui a dit : - De tous les fils de *ñanco* et de *koring*,
 Qui sont aujourd'hui dans ce pays,
- 770 - Dans ces trente-deux provinces du Kaabu,
 Seule la mère du Ñaling a accouché
 D'un homme qui porte le pantalon !
 Il a dit : - Si le Ñaling n'était pas mort,
 S'il était [encore] dans ce pays,

- Kaabu sòoninkeelu yé í kóodi Manda kèlesansaŋo lá tuma míŋ ná,
 745. Ì bí nàala,
 Siisio dàmmaŋ, ì yé wò lé tú jèe tó.
 À kúyaata Kaabu sòoninkeelu mílu lá,
 Wòlu túta láakira.
 Wòlu táat'í dànkun Mánsoo má.
750. À díyaata mílu lá,
 Wòlu lé táata síloo dantee Maana Janke Wali yéŋ.
 Ì fùtata tuma míŋ ná, ì yé Kool báa tèe,
 Ì fùtata Maana Jamboo,
 Ì táata fò ì fùtata Kansala.
755. Ì fùtata tùmoo míŋ ná,
 Nfammara Mané, à bé kèlesansaŋo ñáa tó,
 À táata, à fùtata kèlesansaŋo dáa lá tùmoo míŋ ná,
 Ì kó : "Lúntaŋolu nàata".
 Maama Janke Wali wílita nàŋ,
760. À nàata, à yé í búloo dùŋ Nfammara Maanee búlu.
 À k'à yé : "Jànniŋ í yé í lá síloo dantee",
 À k'à yé : "N' ñé í ñininkaa.
 Kaabu kóoriŋo dúŋ,
 À yé míŋ fò, fò à y'à ké lé bán ?
765. Í sí wò kúmoo fòloo dantee í yé !"
 À k'à yé : "Maama Janke Wali !"
 À k'à yé : "Nnáamu !"
 À k'à yé : "Díŋ wó díŋ ñàncolaa, kóorinlaa,
 Níŋ à y'à tàra à bé ñiŋ bànkun káŋ bíi,
770. Kaabu bànkun tán sàba níŋ fùla,
 Daliŋ báamaa dàmmaŋ né yé kèe wúluu
 Míŋ yé kùrtoo dùŋ".
 À kó : "Níŋ Daliŋ mán fàa,
 À bé ñiŋ bànkun-ŋ káŋ,

- 775 - Il serait le seul à porter le pantalon,
Tous les autres ont attaché un pagne !⁹⁶
Il a encore dit :
Arrivés aux murs fortifiés de Manda,
Ce que le *Koring* avait demandé,
- 780 - Ainsi avons-nous fait.
Il a dit : - Quand le soleil se dressa au-dessus de nos têtes,
Le *koring* avait déjà vidé le baril de poudre.
Ah ! [le roi] dit : - Arrête de parler Nfamara Mane !
Il dit : - Où sont les griots ?
- 785 - Ils ont répondu.
Il a dit : - Jal Wali, je veux que vous nommiez le *Koring* aujourd'hui.⁹⁷
Ils ont célébré le *Koring*, ils ont célébré le *Koring*.
Il leur a dit : - Que l'on dise son nom, que je l'entende !
Ils ont dit : - Le Ñaling de Sankolla
- 790 - Le roi a dit : - Non.
Ils ont dit : - Le Ñaling Sonko de Sankolla
Il leur a dit : - Non. C'est ainsi que tout Kaabu l'appelle,
Je dis que vous donniez au *Koring*
Un nom que je veux entendre !
- 795 - Car si vous ne nommez pas le *Koring* aujourd'hui,
C'est moi qui le nommerai !
Denianke ! Il dit : - Si vous ne nommez pas le *Koring*,
Je le nommerai moi-même.
Maama Janke Wali se tient debout,
- 800 - Jal Wali lui dit : - Janke Wali, nomme donc le *Koring* !
Le roi dit : - Mais si je nomme le *Koring*,
Allez-vous lui casser une corde⁹⁸ ?
Ils dirent : - Certes, oui !

⁹⁶ Il reprend encore les paroles du *koring* d'avant la bataille.

⁹⁷ Il s'agit de donner un surnom de gloire, différent de ses noms habituels, au héros mort au combat.

⁹⁸ A force de jouer les louanges du héros sur la kora, on en casse une corde. Cela indique l'air de Ñaling.

775. À dàmmaṇ né yé kùrtoo dùṇ,
Níṇ tóomaa bé fàani sìtila”.
À kó ì yéṇ :
“N’ fùtata tùma mìn ná Manda kèlesansaṇo má,
Kóoriṇo, à y’ à fó ñáa mìn,
780. N’ ṇ’ à ké wò lé ñáa má”.
À kó : “Tiloo bé lòola n’ kùṇ tó tùma mìn ná,
Wò y’ à tàra kóoriṇo yé kídimunku barloo kónkón”.
Aa ! à k’ à yé : “Bítuṇ, Nfammara Maanee, kúmoo dàṇ wò tó”.
À kó : “Jàloolu lé !”
785. Ì yé í dànkun.
À kó : “Jàlì Wali, n’ làfita bìi, álu yé kóoriṇo tóo lá !”
Ì kunata kóoriṇo má, ì kunata kóoriṇo má.
À kó ì yéṇ kó : “ N’ kó lé kó álu kóoriṇo tóo fó, n’ ṇá à mòyi”.
Ì k’ à yé : “Sankola Daliṇ !”
790. À kó ì yéṇ : “Hàni !”
Ì k’ à yé : “Sankola Daliṇ Kóyi Sonko !”
À kó ì yéṇ : “Hàni, Kaabu bée k’ à kílì wò lé lá”.
À kó ì yéṇ : “N’ kó, bìi álu yé tóo láa kóoriṇo lá
N’ làfiita mìn mòyila”.
795. À kó ì yéṇ : “Kàatu n’ álu mán kóoriṇo tóo láa bìi,
N’ fǎṇo b’ à tóo láala !”
Deniyanka ! à kó ì yéṇ : “N’ álu mán kóoriṇo tóo lá,
N’ fǎṇo b’ à tóo láala !”
Maama Janke Wali bé lòoriṇ,
800. Jàlì Wali k’ à yé : “Maama Janke Wali, wò tó, kóoriṇo tóo láa !”
À kó ì yéṇ : “Bàri n’ kó, níṇ n’ ṇá kóoriṇo tóo láa,
Álu bé jùloo tèela à yéṇ né !”
Ì kó : “Hàa”.

- Il dit : - Alors demandez-moi le nom du *Koring*,
805 - Que je vous dise le nom du *Koring*.
Il a pris la main du *Koring* et l'a soulevée⁹⁹.
Les griots lui dirent : - Quel est le nom du *Koring* ?
Il a dit : - *Barlaban* !¹⁰⁰
Les griots l'ont célébré,
810 - Ils ont chanté : - *Ñaling terminator de baril* !
Ils entrèrent à l'intérieur des remparts [de Kansala],
Ils s'assirent près de Janke Wali.
Le *Ñanco* est assis sur la peau de lion,
Les griots sont assis [autour de lui].
815 - Il leur dit : - Donc, griots, je veux qu'aujourd'hui,
Vous cassiez une corde pour le *Koring*.
C'est ce jour-là qu'ils ont cassé [une corde] pour le *Koring*.
Yèè, le *Koring* a refusé !
Ñaling Sonko,
820 - Ne l'entendez-vous pas là-bas ?
Ñaling Sonko de Sankolla,
Le *Koring* s'est révolté !
Ñaling Sonko,
Yèè, terminator de baril !
825 - *Ñaling Sonko*,
Le *Koring* a refusé !
Ñaling Sonko,
Pleurez-le tous, l'homme de Sankolla¹⁰¹ !
Le *Koring* a refusé !
830 - *Ñaling Sonko*,
Yèè ! le *Koring* s'est couché à Sankolla !
C'est ce jour-là que Nfamara Mané s'est levé.
Il a dit : - Jal Wali ?
Il a répondu.

⁹⁹ Ici, le griot oublie que, dans son récit, le *koring Sonko* est mort à Manda. En réalité, nous savons qu'il est mort plus tard, dans une bataille ultérieure. Il est donc vivant et revenu vainqueur.

¹⁰⁰ *Barlaban* : « finisseur de baril », nom évoquant le serment que le *Ñaling Sonko* avait fait la veille du départ en guerre.

Le mot consonne avec *Turuban* « (catastrophe) », prophétie initiale du roi à son investiture.

¹⁰¹ Ici, on suppose de nouveau que le *Koring* est mort, ce que confirme le vers suivant : le *Koring* s'est couché...

- À kó : “Wò tùmoo, álu ñ ñininkaa kóoriño tóo lá,
805. Ñ ná kóoriño tóo fó álu yén !”
À yé kóoriño búloo m̀ta, à y’á tíliṅ sánto.
Jàloolu k’á yé : “Maama Janke Wali, kóoriño tóo dúṅ ?”
À kó ì yén : “Barlaban !”
Jàloolu sònkita à má,
810. Ì kó : “Barlaban Daliṅ !”
Ì táata, ì dùnta k̀lesansanjo kóno tuma m̀ṅ ná,
Ì bé siiriṅ Maama Janke Wali bála.
Ñancoo bé siiriṅ jatakuloo kán,
Jàloolu bé siiriṅ,
815. À kó ì yén : “Wò tó, jàloolu, ñ làfiita bìi,
Álu yé kóoriño lá jùloo tèe !”
Wò lún né ì yé ñiṅ tèe kóoriño yén :
“Yée, kóoriño bàlanta,
Daliṅ Sonkoo,
820. Áli m’á m̀yi nàṅ, Sankolakoo ?
Daliṅ Sonkoo !
M̀na, kóoriño bàlanta,
Daliṅ Sonkoo !
Yée, Barlabàna,
825. Daliṅ Sonkoo !
Kóoriño bàlanta,
Daliṅ Sonkoo !
Áli ñ bée ná k̀mboo núṅ, sankolakoo !
M̀na, kóoriño bàlanta,
830. Daliṅ Sonkoo !
Éé ! kóoriño bé láariṅ Sankola”.
Wò lún né mú, Nfammara Maanee wílita,
À kó : “Jàli Wali !”
À yé í dànkun.

- 835 - Il a dit : - Ce qui jamais ne fut fait au Kaabu,
 Le Ñaling l'a fait.
 Les griots du Kaabu lui ont cassé une corde.
 Si les griots ne disparaissent
 D'ici la fin du monde,
- 840- Cette corde du Ñaling ne disparaîtra pas.
 Il dit [encore] : - Donc, ce qui ne fut jamais fait sur la terre du Kaabu,
 Moi, Nfamara Mané, je vais le faire.
 Il leur dit : - Une femme *ñanco* n'épouse pas un *koring*¹⁰²,
 Une femme *koring* n'épouse pas un *ñanco*.
- 845 - Il leur dit : - Ma fille se trouve à Sama Nancoring,
 Moi, je la donne à Ñaling !
 Ils sont partis sur leurs pur-sang,
 Ils sont partis chercher la jeune *ñanco*.
 Quand ils l'ont emmenée de Sama,
- 850 - Et l'ont amenée à Kansala,
 Ils l'ont fiancée [au *Koring*].
 Poudre et balles et coupes de dolo !!!
 On a envoyé les *koring*
 Accompagner la jeune fille *ñanco*
- 855 - Jusqu'à Sankolla¹⁰³.

X

X

X

¹⁰² Effectivement les deux catégories de nobles n'avaient pas coutume de se marier entre elles. Plus exactement : un *ñanco* peut épouser une *koring*, mais une fille *ñanco* dérogerait en épousant un *koring*. D'où l'importance du geste du prince Nfamara Mané.

¹⁰³ Mariage post mortem donc, avec tous les fastes usuels, et conduite de la mariée au domicile de l'époux défunt, si l'on admet que Ñaling est mort. Mais en réalité, il a survécu. Dès lors cette fin du récit est normale.

835. À kó : “kúu mín néne mán ké Kaabu bànkoo bán,
Maama Janke Wali y’ à ké.
Kúu mín fànaŋ néne mán ké Kaabu bànkoo kán,
àte Daliŋ kiliŋo,
Kaabu jàloolu yé jùloo tèe à yéŋ.
840. Nín Kaabu jàloolu mán bán,
Jànniŋ dúniyaa bé bàna,
Wò Daliŋ jùloo té yéemanna !”
À kó : “Wò tó, kúu mín néne mán ké Kaabu bànkoo kán,
Nte Nfammara Mané b’ à kéla !”
845. À kó i yéŋ : “Ñāncomusoo múka fútuu kóorinkeo yéŋ,
Kóorinmusoo múka fútuu ñāncokeo yéŋ”.
À kó i yéŋ : “Ñ dīnmusoo bé Saama Ñāncoriŋ,
Ñ ŋ’ à dīi Daliŋ ná !”
Ì táata, i yé sùuforotiolu kii,
850. Ì táata ñāncosunkutoo kámma nāŋ,
Ì y’ à sām̄ba nāŋ tūma mín ná,
Ì y’ à fūtandi Kansala tūma mín ná,
Ì y’ à fūtuusiti à yéŋ,
Kídimunkoo nín kèsoo àníŋ dòlokalamaa !
855. Ì yé kóoriŋolu kii,
Ì yé taa ñāncosunkutoo dàndaŋ,
Kà taa Sankola.

X

X

X